

LE DIMANCHE 18 JUILLET 1977

bazar

**25 ans
de roulotte
et une vie au
théâtre**



**PAUL
BUISSONNEAU**

bazar propose

Films

Cross of Iron

(Loews 5, Dorval 1)
(Loews 2 et 5)
(La Cité 2...)

Un film de guerre, cela n'a rien de nouveau. Celui-ci, toutefois, risque d'être un tantinet différent. Ne serait-ce que parce qu'il est réalisé par Sam Peckinpah («Straw Dogs») et que ses interprètes ont pour nom James Coburn, Maximilian Schell et James Mason.

Les chiens de mer

(Champlain, Villeray)

Tiré d'un livre de Peter Benchley, l'auteur de «Jaws», «Les chiens de mer» est l'histoire d'un homme et d'une femme à la recherche d'un trésor, quelque part dans une épave, au fin fond de la mer des Caraïbes. Avec Robert Shaw (le dur à cuire de «Jaws»), Jacqueline Bisset Nick Gosset et Eli Wallach.

Annie Hall

(Claremont, La Cité 1)

Le nouveau Woody Allen est en ville, avec cet humour bien singulier qui est celui de la communauté juive de New York. Le film, qui est sorti aux États-Unis la semaine dernière, connaît déjà beaucoup de succès. Le film est interprété par une foule de gens. Entre autres, Paul Simon.

New York, New York

(Place Ville-Marie, Avenue)

Un film attendu depuis longtemps: L'histoire d'un saxophoniste de jazz et de ses amours avec une chanteuse. C'est interprété par Robert de Niro et Liza Minnelli. Le réalisateur en est Martin Scorsese. Le réalisateur a dédié son film à Henri-Georges Clouzot.



Richard Harris dans Sorcerer

Sorcerer

(Loews et Fairview)

C'est un film d'aventures, avec arrière-fond de gros intérêts financiers (genre pétrole...). Son réalisateur s'appelle William Friedkin («The French Connection 1» et «The Exorcist»). Interprètes: Roy Scheider, Bruno Cremer, Francisco Rabal, Amidou et Ramon Bieri. Le réalisateur a dédié son film à Henri-Georges Clouzot.

Chewing Gum Rallye

(Champlain, Crémazie, Odéon Laval 1)

Un rallye pas comme les autres en raison de son parcours: de Manhattan à Long Beach, en Californie. C'est un film que ses producteurs situent dans la tradition de «The Great Race», «Le Mans», «The French Connection» et «Grand Prix». Rien que ça! Les vedettes du film ont pour nom Cobra, Ferrari, Porsch, Corvette, Mercedes et Roll Royce. Il y a aussi Michael Sarrasin, Susan Flannery, etc.

Exorcist II, The Heretic

(Westmount Square)

Il fallait bien sûr une «suite» à «The Exorcist» de William Friedkin qui avait eu tant de succès. Cette fois-ci, c'est le réalisateur John Boorman qui s'est mis au travail. Avec une belle distribution: Linda Blair, Richard Burton, Louise Fletcher et Max Von Sydow. Pour les fans du diable...

Nouveautés

The Spy Who Loved Me

(Loews 1)

C'est le nouveau James Bond, avec un nouvel agent 007, Roger Moore lui-même. Le Saint d'heureuse mémoire. A prévoir: une pléiade de jolies filles et un lot de gadgets.

Orca

(Dorval, Laval 1, Loews 3)

C'est la peu édifiante histoire d'un épaulard qui venge la mort de sa femme épaulard, elle-même enceinte d'un petit épaulard. Ce n'est ni horifiant, ni passionnant.

théâtre

À vos souhaits

Théâtre des Prairies
Jusqu'au 3 septembre

L'épouse, le gendre et le médecin d'un riche romancier décédé forgent des plans. Mais le cadavre a la peau dure, se réveille et fait des siennes avant de mourir une seconde fois, pour de vrai. Le rôle principal de cette pièce devait être interprété par Roger Lebel qui, la veille de la première, a subi un infarctus. Pierre Thériault l'a remplacé au pied levé... mais il le remplace si bien que l'on a l'impression que le personnage a été créé sur mesure pour lui. Une bonne soirée en perspective.

Folies douces

Théâtre de Marjolaine
Jusqu'au 4 septembre

Huit femmes plus ou moins «malades dans la tête» vivent ensemble dans une maison d'accueil. Il est déjà prometteur de voir évoluer deux femmes vierges aux côtés

d'une danseuse de cabaret et d'une prostituée... mais il y a, en plus, un homme qui se meurt d'amour pour l'une d'elles. En elle-même, l'histoire est intéressante. De premiers échos sont favorables à la pièce.

La Peur à Raoul

Théâtre de
l'île d'Orléans
Jusqu'au 20 août

Décidément, la présente saison est celle de Félix Leclerc. On présente en ce moment une pièce inédite de l'auteur-chansonnier; et pas n'importe où, sur «son» île d'Orléans. «La Peur à Raoul» est l'histoire d'un homme qui, du jour au lendemain, ne peut plus rien faire parce que bloqué par la peur. Ce même homme, dans un rêve, imagine qu'il est tout-puissant. Le sujet est assaisonné de comédie.

Variétés

André Gagnon

Le Patriote de Ste-Agathe
du 5 au 17 juillet

Rares sont les musiciens québécois qui ont su, par des oeuvres remarquables, devenir populaires à l'extérieur du Québec. Parmi ces perles recherchées, André Gagnon est certes celui dont la réussite internationale a le plus marqué le monde de chez nous. Un récital où il sera entouré de dix musiciens.



Jacques Rivest du groupe TOM

Tom

Imprévu de l'hôtel Iroquois
du 17 au 23 juillet

Deux anciens membres de Pollen, Jacques Rivest et Claude Lemay présentent, cette semaine, leur tout nouveau spectacle. On sait que le groupe Pollen est maintenant dissout; ce qui n'empêche pas certains des musiciens de faire de la musique à nouveau. Et quand on pense à la qualité musicale qu'avait Pollen, c'est avec plaisir qu'on apprend leur retour sur les scènes montréalaises. Deux musiciens, des claviers, une guitare et un «bass pedal». Deux voix aussi. Tom, c'est donc un nouveau groupe qui dit faire un style de musique qu'il appelle «chansonnier progressif».

Barde

Le Café Campus,
Lundi le 18 juillet

Le Café Campus présentera tous les lundis que l'été amènera uniquement des groupes ou chanteurs québécois. Cette semaine un groupe de musique traditionnelle que les connaisseurs n'hésitent pas à classer parmi les meilleurs du genre au Québec: Barbe.



Liza Minnelli et Robert De Niro (New York, New York)



Barde

Jean-Guy Moreau

Le Patriote de Ste-Agathe du 19 au 24 juillet

Comme humoriste-imitateur, Jean-Guy Moreau semble à chaque fois atteindre le sommet de son art, et pourtant, à chaque nouveau spectacle, il se surpasse, et nous surprend. Déjà consacré par son célèbre "Tabaslak", Jean-Guy Moreau connaît un succès plus grand avec son nouveau spectacle, "Mon cher René, c'est à ton tour..." A ne pas manquer.

Sol

Festival d'Avignon du 20 au 23 juillet.

Pour ceux qui partent les jours prochains en France, il est un événement à ne pas manquer: Le festival d'Avignon. Le plaisir de se retrouver dans les vieux murs de la ville, aux terrasses de café et dans les nombreuses salles de spectacles est accru cette année par la présence de Sol. Lui, qui s'est trouvé un nouveau langage où la poésie et l'humour tiennent une bonne place, risque bien d'avoir quelques problèmes avec un public français qui déjà a de la difficulté à comprendre le québécois. Je serais curieuse de connaître l'accueil qu'on fera à ce magnifique spectacle de Sol.

Les Carcasses

Évêché de l'hôtel Nelson du 7 au 31 juillet

Pour tout le mois de juillet, l'Évêché de l'hôtel Nelson présentera un spectacle des Carcasses. Quatre comédiens ayant choisi l'humour comme moyen de communication. Leur spectacle est une "revue" où on pourra voir défiler quelque 70 personnages différents, dans de nombreux sketches. Des diapositives, des films et autres surprises compléteront ce spectacle où le rire est de rigueur. Voir critique de la semaine.

Les Carcasses

Bon. L'été, les spectacles n'offrent rien de particulièrement alléchant. Et je me suis repliée à l'Évêché, non pas en désespoir de cause, mais sans grand enthousiasme. Cet hiver, j'avais vu Les Carcasses, à Diman-Showsoir, dans une émission avec Gilles Valiquette. Rien de particulièrement désopilant. Les préjugés sont souvent un élément positif: parce que la surprise est toujours plus grande quand on se découvre à rire tout au long d'un spectacle.

Les Carcasses misent sur le rire, plus que sur l'absurde comme le font Paul et Paul. Leur style d'humour ressemblerait plutôt à ce que faisaient les Cyniques dans le temps et la découverte de ces quatre comédiens fait prendre conscience que de plus en plus, au Québec, on se tourne vers les spectacles où le rire tient une bonne place. Après Jean-Guy Moreau, Yvon Deschamps, Paul et Paul et les frères Brosse, on voit naître une nouvelle génération de "petits drôles": une tendance qui est loin de me déplaire, je dois dire.

La première constatation à faire: les Carcasses disposent d'un dispositif scénique fort élaboré et qui n'a jamais été utilisé dans ce genre de show. Diapositives, films couleurs de grande qualité, décors étonnants sont abondamment



Les Carcasses

utilisés par les Carcasses; mais chose encore plus remarquable, les transitions entre chacun des sketches sont faites avec aisance et se suivent sans accrochage (chose rare quand on pense aux difficultés techniques pour intégrer divers moyens d'expression). On retrouve certaines longueurs dans les textes, mais fort peu en comparaison avec les moments où on se tord littéralement de rire. Plus

particulièrement le sketch qui met en scène un cultivateur interrogé par le lutteur Vachon sur les O.V.N.I.: le comédien qui tient le rôle du cultivateur dépasse toutes les bornes permises et plus il en met, plus on a envie qu'il continue.

Les Carcasses ont été imbibés par la télévision et parodient avec facilité et humour: le téléjournal, Les belles histoires des pays d'en haut, la publicité (le

réalisme ici est fort surprenant et fait preuve d'un grand professionnalisme)... On a droit aussi à la Famille Boulevard et à une émission animée par des S.S. Les thèmes ne sont pas toujours nouveaux, mais leur traitement en est toujours d'une grande originalité. Un vrai bon spectacle d'été (pourquoi se donne-t-on toujours le prétexte de pouvoir rire seulement et l'été?)
Christine L'Heureux

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4	Disques	Christine L'Heureux	
5-7	Cinéma	Claude Langlois	
6-12	Evian, là où la musique est bien élevée Paul Buissonneau: 25 ans de Roulotte et une vie au théâtre.	Christine L'Heureux	
8-9	Paul Buissonneau: 25 ans de Roulotte et une vie au théâtre.	Claude Langlois	Pierre Villeneuve Marc-André Beaudin
10-11	Télévision	Johanne Mercier	
13	Livres	François Piazza	
14	Les carnets de Marcel Dubé		
15	Restaurants	Urgel Lebevre	
16	On ne cuisine bien qu'avec le coeur	J. Bourdeau	
	Couverture		Pierre Villeneuve

les disques

L'ambiguïté des sons et des sexes



P.F.M.,

Gong,

par Christine L'Heureux

Lu dans un communiqué de presse, au sujet d'un nouveau magazine québécois sur la musique: "C'est la première fois qu'un magazine travaille en collaboration avec les compagnies de disques." Si le travail d'un chroniqueur de disques consiste à encenser chaque nouvelle parution, si c'est là la façon dont les compagnies envisagent notre travail, je comprends qu'il me soit aussi difficile de recevoir les nouvelles parutions. Peut-être aussi, est-ce simple paranoïa de ma part: une chronique de disques dans LE DIMANCHE représente une petite goutte d'eau dans la mer.

P.F.M., Jet lag,

Asylum 7 ES-1101

Groupe italien, Premiata Formeria Marconi chantent la plupart du temps en anglais et leur musique s'inspire aussi de cette longue tradition du rock anglais. Dans une pièce intitulée "Circo la lingua", le texte de la chanson est précédé d'un court manifeste: "Dans cette chanson en italien, nous voulons exprimer notre besoin d'avoir une langue, non seulement pour communiquer les situations quotidiennes, mais aussi pour représenter notre culture particulière, son "background" aussi bien que son émotivité, sa personnalité et sa créativité. Les Italiens, sur la scène inter-

nationale, auraient-ils, eux aussi, un problème d'identité? On pourrait le croire en les écoutant: leur "son" est anglais et s'inspire d'une influence certaine, celle de Gentle Giant. Rythmes saccadés, fortement influencés par le jazz, utilisation du moog, mais sans atteindre à cette sécheresse qui caractérise de plus en plus Gentle Giant.

La première face commence par une musique, fort belle, jouée à la guitare acoustique, par Flavio Primoli. Plus tard, dans "Stora in la", j'ai retrouvé, une fois encore, ce beau "feeling" qu'arrivent à faire passer P.F.M. par moments: le violon y était pour quelque chose. Mais, trop souvent, on revient en leur compagnie à une musique de tête dont les beautés, je dois dire, m'échappent régulièrement. Question de goûts personnels, il va sans dire, parce qu'au Québec, P.F.M. connaît une grosse popularité. Il y a deux ans, on pouvait assister régulièrement, à Montréal, à leurs spectacles; mais, depuis, on ne les a pas revus: serait-ce que le groupe, lui aussi, ne travaille pas suffisamment en collaboration avec les compagnies de disques et les producteurs?

Gong, Expresso,

Virgin G2

Après son départ de Soft Machine, David Allen a émigré en France pour former Gong. Et comme il arrive souvent, Allen a maintenant quitté

le groupe. Ce dernier est actuellement formé de : Mireille Bauer, Mino Cinelou, Allan Holdsworth, Didier Malherbe, Benoit Moerlen et Francis Moze. Seul Didier Malherbe a survécu aux nombreux changements qu'a vécus le groupe depuis ses débuts. Certains travaillent avec Gong depuis au moins la création de leur disque, Shamal. Leur production s'inscrit dans le style habituel de l'étiquette Virgin: complexité et sophistication. Leur musique s'inspire elle aussi du jazz comme en font les Anglais. Et c'est peut-être le seul groupe français qui peut prétendre à une telle qualité. Encore une fois, ce sont les pièces douces comme Percolations qui réussissent à me rejoindre et ces moments divins où apparaissent le vibraphone, les congas et, bien

sûr, le gong, qui a fait de leur musique des mélodies exotiques et originales.

Cependant, la plupart des pièces sont faites à partir d'instruments tout différents: batterie, piano, saxophone et guitare électrique. Formation habituelle qu'on retrouve dans la musique de jazz et qui donne le ton à cet album. Il n'empêche pourtant que Gong res-

te le seul groupe français intéressant. Peut-être parce qu'il a vu ses origines grâce à un musicien anglais...

Graham Parker, Heat Treatment

Mercury SRM-1-1117

Une pochette où Graham Parker joue au "bum", mais un bum qui semble torturé par l'angoisse et "le mal de vivre". Entretien d'une certaine atmosphère lugubre à la façon d'une Patti Smith et qui se confirme à l'endos de la pochette où on retrouve Parker avec sa gang... de musiciens, jouant, le temps de la photo, à des tueurs de cinéma. Intrigant.

Une musique qui rappelle, par certains côtés, celle de Van Morrison. Beaucoup de cuivres entourant une formation courante: batterie, basse, claviers et la guitare de Graham Parker. Une voix de dur à cuire qui s'égosille dans un art consommé, trouvant parfois des intonations plus douces, l'espace d'une chanson d'amour. Et partout une sensualité; une musique cafardeuse aussi qui prend aux tripes. Très bon, sans qu'une pièce en particulier arrive à ressusciter de l'ensemble... comme ce

magnifique "Heavy connection" de Van Morrison.

Kiss, Love gun,

Casablanca Records & Filmworks, NBLP-7057-V

Les gens aiment le théâtre, les films d'horreur comme les Romains, autrefois, appréciaient le spectacle de chrétiens tués dans l'arène. Kiss comble, en ce sens, les instincts les plus bas de son public qui, comme le groupe, arrive toujours à chacun de ses spectacles, déguisé et maquillé. Kiss joue sur les sentiments où domine la violence, et les spectateurs ou les auditeurs vivent leur musique comme un défoulement permis. Le goût du sang, de la mort se retrouvent partout chez eux. Dans des accoutrements agressifs, d'une laideur calculée où les chaînes de dur métal dominant, Kiss joue sur une ambiguïté sexuelle. Un show perpétuel de l'horreur dans toute sa "beauté". Avec leur dernier disque, Love gun, on offre, en prime, un petit gun à découper et une publicité offrant posters, chandails, bijoux et livre sur le groupe. Fait penser à un engouement bien orchestré par une compagnie de marketing et qui ressemble fort à celle que connaît "Bay City Roller". Et le public est assez bête pour se laisser prendre au jeu. Ah oui! la musique est du "heavy rock" électrique tout ce qu'il y a de plus conformiste.



Graham Parker,

Kiss,

cinéma



par Claude Langlois

Orca. Un film de Michael Anderson, produit et écrit par Luciano Vincenzoni et présenté par Dino De Laurentiis. Avec Richard Harris, Charlotte Rampling, Will Sampson et Bo Derek. Aux cinémas Dorval, Laval 1 et Loews 3.

A Hollywood, mais où ne le fait-on pas, on aime bien presser jusqu'aux fibres les fruits dont les jus se vendent bien.

On en avait pourtant bu un bon verre avec le gros méchant "Jaws". Mais on s'est entêté dans ces histoires de grosses bêtes. Coup sur coup on nous a sorti "White Buffalo", "les Chiens de mer", sans parler de l'innombrable "King Kong" et de ce vieux "Moby Dick" qu'on a ressuscité, puis voilà qu'on récidive avec "Orca", cet épaulard à l'esprit vengeur qui vient d'apparaître sur quelques-uns des écrans de Montréal.

Ce n'est donc pas par excès

Un poisson qui va à la pêche à l'homme

d'imagination qu'a péché ce coup-ci Luciano Vincenzoni, producteur et scénariste du film, qui nous avait pourtant donné "Pour quelques dollars de plus" et "Le Bon, la brute et le truand" qu'avait tourné avec beaucoup de brio Sergio Leone et l'admirable "Sacco et Vanzetti".

Quant à Ennio Morricone, dont le talent certain s'était manifesté dans la musique de films de M. Leone, il se fait fort discret au niveau de l'inspiration dans ce film dirigé par Michael Anderson. Anderson est ce réalisateur qui avait connu un certain succès en 1956 avec "Around the World

in 80 days" quand son film fut mis en nomination pour un Oscar, mais dont la carrière n'a pas été particulièrement flamboyante depuis lors. Je ne crois pas qu'elle le devienne davantage avec "Orca".

La bête

Au début du film, par exemple, où la caméra avait tout pour se faire belle, sensible et intelligente dans les quelques scènes consacrées au magnifique ballet amoureux que se font ce mâle et cette femelle épaulards, l'oeil d'Anderson est morne, limité et peu brillant.

De cette majestueuse tendresse animale, de ce tou-



RICHARD HARRIS

chant pas de deux aquatique, de cette sensation de liberté totale et immense qui se dégage de l'amour emporté de ces deux créatures gigantesques que sont les épaulards, Anderson a réussi à ne tirer que des images mièvres et d'un romantisme poudreux. Le tout sur les accords roses d'Ennio Morricone, qui nous refait le coup de cette mélodie à petite voix qui essayait de nous tirer des larmes dans "Il était une fois dans l'Ouest". Et j'oublie ici la "plogue" bête-



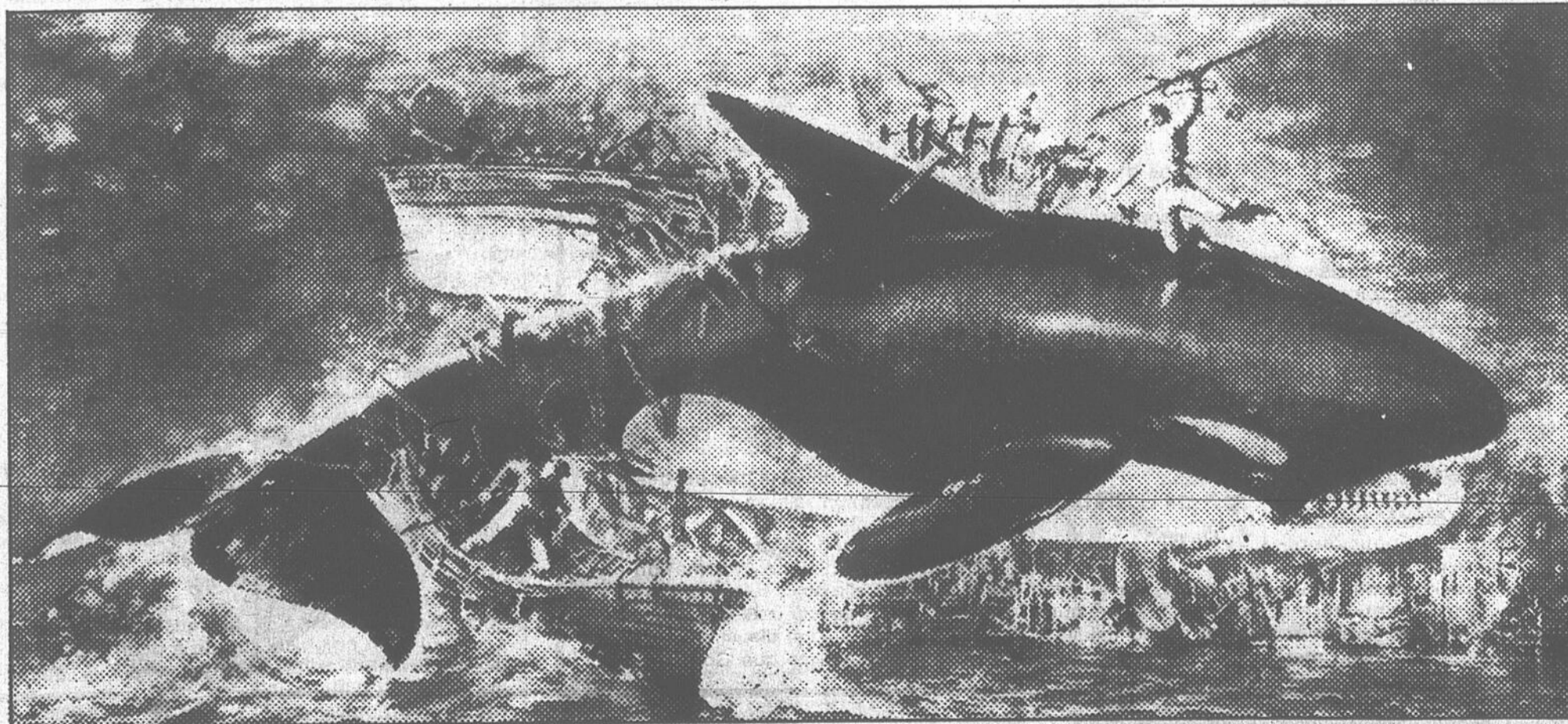
CHARLOTTE RAMPLING

ment commerciale qu'Anderson essaie de nous passer au début en nous présentant sa grosse bête: d'un coup de museau l'épaulard tue instantanément un méchant requin qui s'apprêtait à attaquer un homme. Après ça, "Jaws" n'avait qu'à aller se remaquiller. Il ne faisait plus le poids.

Il faut dire, à la décharge d'Anderson, qu'il ne pouvait guère trouver l'inspiration dans le fort peu original scénario fourni par Vincenzoni.

La bête dont il est question dans le film, qui, soit dit en passant, aurait bien pu être une baleine rorqual qui a au moins le mérite de fournir à la création les plus gros spécimens du règne animal, est en fait un épaulard. Un vorace épaulard, un cétacé, comme la baleine, mais de la famille des dauphins. C'est un animal qui a, comme le requin, une nageoire dorsale et qui vit

Suite à la page 7



spectacles

Evian, là où la musique est bien élevée

par Christine L'HEUREUX

Evian, en France. On pense tout de suite à l'eau; et la ville qui est située à proximité du lac Léman (ou lac de Genève) s'est créée, en effet, une réputation touristique bien précise: on vient, à Evian, pour faire une cure

«de santé et de beauté» à l'institut des Thermes, pour boire de l'eau à la Buvette, grand édifice moderne situé à l'extrémité de la ville où les gens (d'un certain âge, la plupart du temps) arrivent, deux fois par jour, ingurgiter une certaine quantité d'eau.

AUDITORIUM CASINO ROYAL EVIAN



29 Mai: JEUNE PHILHARMONIE ALLEMANDE
Z. Macal - R. Buchbinder

30 Mai: LES QUATUORS LAUREATS DU CONCOURS D'EVIAN

On vient aussi faire un séjour à l'hôtel Royal (4 étoiles, luxe), jouer au golf et au Casino. Une ville jusqu'ici, pour vieillards et vieux riches à la retraite. Le festival de musique d'Evian, qui existe depuis maintenant deux ans, amènera sûrement une clientèle nouvelle... mais tout aussi respectable.

Arrivée à Evian, après l'habituel voyage en avion pour traverser l'Atlantique et un décalage horaire suffisant pour me retrouver les deux pieds dans la même bottine et les yeux dans le même trou. L'hôtel Royal d'Evian est somptueux: chasseurs et portiers en livrée, voitures de luxe à l'entrée, piscine et à l'intérieur, un luxe d'une autre époque, quand on se promenait en robe longue et parasol. Une véritable pièce de théâtre.

Cinq secondes plus tard, je me retrouve à l'auditorium de l'hôtel, parachutée sur mon siège, à écouter un premier concert du concours international de jeunes instrumentistes. Un quatuor à cordes joue une pièce de Webern, épreuve imposée et qu'il faudra entendre plusieurs fois, parce que donnée par chacun des quatuors à cordes inscrit au concours. Quel pied! diraient les Français. Surtout que le sommeil m'emporte désespérément vers mon lit et qu'il me faut rester là à cogner des

clous... discrets. Après le concert, le directeur du festival, M. Serge Zehnacker, m'informe que je fais partie du jury; les membres du jury de la presse viennent de «France-Culture», du «Financial Times», de «Nouvelles littéraires», de la BBC, du «Figaro», du «Monde» et de journaux suisses. Des messieurs, tous d'âge respectable et de compétence non moins respectable. Et moi, véritable couturière dans cet univers de haute culture où on semble se prendre bien au sérieux. Délibérations du jury en anglais et en allemand, autour d'un cognac sur les magnifiques terrasses de l'hôtel Royal. Le grand chic international! La pièce de théâtre continue, mais je décide d'y prendre un rôle de figurant: pas assez vieille encore pour faire partie d'un jury! Et surtout pas assez compétente pour juger de la qualité d'interprétation d'oeuvres que j'entends pour la première fois ou presque.

Pour l'élite

Je reprends un rôle de touriste et redécouvre les plaisirs du vin et de la bonne table: grand service avec plats d'argenterie, garçons de table discrets et efficaces... et nourriture assez quelconque dans la salle à dîner de l'hôtel Royal. Mais le décor

Suite à la page 12

18 ANS Adultes

Une intrigue pleine de situations comiques, érotiques et sentimentales.

LA BAMBINA

un film de Alberto Lattuada

VERSION FRANÇAISE DE "BAMBINA"

avec Irene Pappas, Luigi Proietti, Teresa Ann Savoy dans le rôle de la Bambina

2e film: «LES ETUDIANTES EN CAVALE»

une fille innocente et vulnérable

AUX 2 CINEMAS

Le PARISIEN 1 486 STE-CATHERINE 0. 860-3856

LAVAL 4 CENTRE LAVAL 688-7776

UN SEUL SURVIVRA! 14 ANS

MASSACRE A LA GUILLOTINE

avec JIMMY WANG YU. Couleur

AUX 3 CINEMAS!

2e film: "VENGEUR AUX POIGNETS D'ACIER"

CHATEAU 1 ST-DENIS ET BELANGER 271-1103

VERSAILLES 2 353-7880

GREENFIELD PARK 2 PL GREENFIELD PARK 671-6129

UN MONDE REEL ET IRRUEL... UN MONDE ENCHANTE...

WALT DISNEY PRODUCTIONS PRESENT

LA MONTAGNE ENSORCELEE

WALT DISNEY

Le Fantôme de Barbe Noire

avec ALBERT RAY MILLAND, DONALD PLEASANCE, USTINOV JONES PLESSETTE, LANCASTER BAKER

A l'affiche!

RIVOLI 1 ST-DENIS ET BELANGER 277-3125

LAVAL 5 CENTRE LAVAL 688-7776

VERSAILLES 3 353-7880

GREENFIELD PARK 1 PL GREENFIELD PARK 671-6129

TERENCE HILL

La rancœur, la haine, la rage, la soif de vengeance explosent... quand la violence engendre la violence.

avec FERNANDO REY et MARIA GRACIA BOCCELLA

LA COLERE DU VENT

PLUS 2e GRAND FILM EN COULEUR DANS CHAQUE CINEMA

2e SEMAINE!

LAVAL 3 CENTRE LAVAL 688-7776

PAPINEAU 1 PAPINEAU ET MT ROYAL 527-8635

GREENFIELD PARK 3 PL GREENFIELD PARK 671-6129

Il a le pouvoir de réaliser tous rêves... à l'exception du sien!

POUR TOUS

Robert De Niro

"Le Dernier Nabab"

Paramount présente un roman de Sam Spiegel-Ella Kazan

avec Robert De Niro, Jack Nicholson, Jeanne Moreau, Tony Curtis, Robert Mitchum, Donald Pleasence, Ray Milland

AUSI: 2e FILM AU RIVOLI

AUX 2 CINES!

RIVOLI 2 ST-DENIS ET BELANGER 277-3125

Le PARISIEN 4 486 STE-CATHERINE 0. 860-3854

SPECIAL D'ÉTÉ 3e SEM. 18 ANS Adultes

3 FILMS pour \$1.99

1-L'ESCLAVE DU PLAISIR

2-SUPER SUZANNE

3-DES PETITES SAINTES Y TOUCHET

CINE MA Carré St-Louis 3900 ST-DENIS 842-2361 ouvert tous les jours dès midi

10e ANNIVERSAIRE 18 ANS Adultes

MIDI-MINUIT

AUJOURD'HUI

BIBI CONFESSIONS D'UNE ADOLESCENTE

PERVERSIONS SEXUELLES

LES ENJAMBEES

3 FILMS pour \$1.99

Cine Parc CURRY HILL

«Bonne "International-Yves" sortie 120" "La nuit est-elle éternelle" des films pour adultes en français.

JUIL 17-18-19-20 DIM & MER

COMMENT FAIRE COCU

2eme GRAND FILM

POUR TOUS

GAGNANT DE 4 OSCARS

EN PREMIER DANS LES CINE-PARCS

REDFORD/HOFFMAN

LES HOMMES DU PRESIDENT

«Soyez vous mesdames»

UN FESTIN MEMORABLE C'EST LE PLAT DE RESISTANCE!

EN COULEUR

2 FILM

"ALICE N'EST PLUS ICI"

ALICE

SEMI: 0410; SAM: 0445; DIM: 7015; SAM: 7015

0415; DIM: 0445, 0415; DIM: 2640, 7015

LE MAJESTIC

3166 est. boul. Henri Bourassa 381-6116



ATWATER 1 — Rollercoaster. Toute la semaine: 12:40, 2:50, 5:00, 7:15, 9:25.
ATWATER 2 — Snapshot. Sam., dim.: 12:30, 2:50, 5:00, 7:20, 9:40. Lun. à ven.: 7:20, 9:40.
AVENUE — New York New York. Sam., dim.: 12:25, 3:10, 6:00, 8:40. Sur semaine: 6:00, 8:40.
BERRI — Sinbad et l'oeil du tigre. Toute la semaine: 1:30, 5:20, 9:15. Les barodeurs. Toute la semaine: 3:30, 7:20.
BIJOU — Adolescents devant le plaisir. 12:20, 3:30, 6:40, 9:50. Le sexe qui parle: 1:40, 4:50, 8:00.
BONAVENTURE 1 — Star Wars: 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.
BONAVENTURE 2 — Marriage or Such Four-Letter Words, Fire Works Woman. À partir de 10:30 lundi au vendredi. À partir de 1:15, samedi et dimanche.
CARRÉ ST-LOUIS — Les petites saintes y touchent: 12:15, 4:40, 9:20. Super Suzanne: 1:45, 6:20. L'esclave du plaisir: 3:10, 7:45.
CARREFOUR — The Other Side of the Midnight. Toute la semaine: 2:00, 5:15, 8:15.
CHAMPLAIN 1 — Cheating Gum Rallye. Toute la semaine: 2:30, 6:15, 10:00. Sept hommes à l'aube. Toute la semaine: 12:40, 4:20, 8:05.
CHAMPLAIN 2 — Les chiens de mer. Toute la semaine: 1:25, 5:25, 9:25. La brute, le colt et le karaté. Toute la semaine: 3:35, 7:35.
CHÂTEAU 1 — Massacre à la guillotine: 3:00, 6:20, 9:35. Vengeur aux poignets d'acier: 1:20, 4:35, 7:55.
CHÂTEAU 2 — Bruce Lee, sa vie et sa légende: 2:50, 6:10, 9:30. Les démolisseurs: 1:15, 4:35, 7:55.
CHOMEDEVY — 747 en péril. Sam., dim.: 6:00, 9:50. Ven., lun.: 7:30. Mardi, merc. et jeudi: FERMÉ. Les dents de la mer. Sam., dim.: 7:50. Ven., lun.: 9:15. Mardi, merc. et jeudi: FERMÉ.
CINÉMA 7e ART — Docteur Françoise Gallant. Semaine: 9:30. Samedi: 5:30, 9:30. Dimanche: 1:15, 5:30, 9:30. Amarcord. Semaine et samedi: 7:30. Dimanche: 3:00, 7:30.
CINÉMA DE MONTREAL — Tremblement de terre: 1:00, 5:30, 10:00. Les dents de la mer: 3:25, 8:00.
CLAREMONT — Annie Hall. Samedi et dimanche: 12:30, 2:10, 3:50, 5:30, 7:15, 9:00. Sur semaine: 7:15, 9:00.

COMMODORE — Ce cinéma est fermé du 15 au 26 juillet pour vacances.
COMPLEXE DES JARDINS 1 — Vol au-dessus d'un nid de coucou: 1:10, 3:40, 6:15, 8:50.
COMPLEXE DES JARDINS 2 — J. A. Martin photograph: 12:20, 2:10, 4:00, 5:50, 7:40, 9:35.
COMPLEXE DES JARDINS 3 — Cousin cousine: 1:30, 3:25, 5:25, 7:30, 9:30.
COMPLEXE DES JARDINS 4 — 15 novembre: 12:45, 2:30, 4:15, 6:00, 7:45, 9:30.
CÔTE-DES-NEIGES 1 — Star Wars: 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.
CÔTE-DES-NEIGES 2 — Star Wars: 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:45.
CRÉMAZIE — Cheating Gum Rallye. Sam., dim.: 2:05, 6:00, 9:55. Lun. à ven.: 6:00, 9:55. Sept hommes à l'aube. Sam., dim.: 12:10, 4:00, 7:55. Lun. à ven.: 7:55.
DAUPHIN Salle RENOIR — Les oeufs brouillés. Dimanche: 1:40, 5:30, 9:30. Lun. à ven.: 9:30. Carrière d'une femme de chambre. Dimanche: 3:30, 7:30. Lun. à ven.: 7:30.
DAUPHIN Salle McCLAREN — Jonas. Dimanche: 1:15, 3:20, 5:25, 7:30, 9:35. Lun. à ven.: 7:20, 9:35.
DÉCARIE SQUARE 1 — The Deep. Sam., dim.: 12:15, 2:30, 4:40, 7:10, 9:15. Lun. à ven.: 7:10, 9:15.
DÉCARIE SQUARE 2 — The Other Side of the Midnight. Sam., dim.: 2:00, 5:15, 8:15. Lun. à ven.: 6:00, 8:45.
DORVAL 1 — Orca. Sam., dim.: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10. Sur semaine: 7:10, 9:10.
DORVAL 2 — Viva Knievel. Sam., dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine: 7:00, 9:00.
DORVAL 3 — Black Sunday. Sam., dim.: 1:20, 3:50, 6:20, 8:50. Sur semaine: 6:20, 8:50.
ELECTRA — Deux femmes en br: 12:30, 4:00, 7:35. L'initiation: 2:25, 6:00, 9:30.
ÉLYSÉE Salle RESNAIS — L'incorrigible. Lun. à ven.: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
ÉLYSÉE Salle EISENSTEIN — Noira et blancs en couleurs. Lun. à ven.: 7:30 et 9:30. Samedi: 5:30, 7:30, 10:00. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.
ÉROS — Did Baby Shoot her Sugar Daddy: 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:30. The Affairs of Janice: 11:25, 2:05, 4:45, 7:23, 10:00.

ÈVE — Dixie: 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:30. Laschivius: 11:00, 1:35, 4:15, 6:50, 9:30.
FAIRVIEW 1 — Sorcerer. Sam., dim.: 1:30, 4:00, 6:30, 8:45. Sur semaine: 6:30, 8:45.
FAIRVIEW 2 — Herbie Goes to Monte Carlo. Sam., dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine: 7:00, 9:00.
GREENFIELD 1 — La montagne ensorcelée. Sam., dim.: 2:35, 6:10, 9:45. Le fantôme de Barbe Noire. Sam., dim.: 12:40, 4:15, 7:50. Sur semaine: 6:10, 7:50.
GREENFIELD 2 — Le massacre à la guillotine. Sam., dim.: 2:45, 6:00, 9:20. Vengeur aux poignets d'acier. Sam., dim.: 1:00, 4:15, 7:35. Sur semaine: 6:00, 7:35.
GREENFIELD 3 — La colère du vent. Sam., dim.: 2:55, 6:10, 9:30. Attention au blob. Sam., dim.: 1:20, 4:35, 7:55. Sur semaine: 6:10, 7:55.
KENT — Cross of Iron. Sam., dim.: 12:40, 2:45, 4:50, 6:55, 9:00. Sur semaine: 6:55, 9:00.
LA CITÉ 1 — Annie Hall. Sam., dim.: 1:10, 2:50, 4:30, 6:15, 7:45, 9:30. Sur semaine: 6:15, 7:45, 9:30.
LA CITÉ 2 — Cross of Iron. Sam., dim.: 12:40, 2:45, 4:50, 6:55, 9:05. Sur semaine: 6:55, 9:05.
LA CITÉ 3 — Walking Tall Final Chapter. Sam., dim.: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. Sur semaine: 7:00, 9:00.
LA SCALA — Maman Dolores! Madame X. Mirage de la vie. Sur semaine: 6:00. Samedi, dimanche: continué dès 11:30.
LAVAL GARDEN — Greta la torlionnaire: Parties carrées. Ven. et sam.: 8:00. Dimanche: 6:00. Lundi et mardi: 7:30. Merc. et jeudi: fermé.
LAVAL 1 — Orca. Sam., dim.: 1:00, 2:40, 4:25, 6:05, 7:50, 9:35. Sur semaine: 6:05, 7:50, 9:35.
LAVAL 2 — Viol et châtiement. Sam., dim.: 12:10, 3:25, 6:35, 9:50. Survivre. Sam., dim.: 4:45, 5:00, 8:15. Sur semaine: 6:35, 8:15.
LAVAL 3 — La colère du vent. Sam., dim.: 12:00, 3:15, 6:35, 9:40. Le flui de mortel. Sam., dim.: 1:45, 5:00, 8:10. Sur semaine: 6:35, 8:10.
LAVAL 4 — La bambina. Sam., dim.: 12:00, 3:15, 6:30, 9:45. Les étudiants en cavale. Sam., dim.: 1:40, 4:55, 8:10. Sur semaine: 6:30, 8:10.
LAVAL 5 — La montagne ensorcelée. Sam., dim.: 2:25, 6:00, 9:40. Le fantôme de Barbe Noire. Sam., dim.: 12:45, 4:20, 8:00. Sur semaine: 6:00, 8:00.
LE CHARLOT — Emerson Lake and Palmer: Cristal Voyageur. Semaine: 7:30. Samedi et dimanche: 6:30, 8:10.
LOEWS 1 — The Spy Who Loved Me: 12:00, 2:15, 4:30, 6:45, 9:00. Samedi dernier spectacle: 11:15.
LOEWS 2 — Sorcerer: 12:15, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15. Samedi dernier spectacle: 11:25.
LOEWS 3 — Orca: 12:05, 2:00, 3:50, 5:45, 7:35, 9:30. Samedi dernier spectacle: 11:20.

LOEWS 4 — Viva Knievel: 1:10, 3:10, 5:15, 7:15, 9:20. Samedi dernier spectacle: 11:20.
LOEWS 5 — Rocky: 12:30, 2:40, 4:50, 7:00, 9:10. Samedi dernier spectacle: 11:20.
LONGUEUIL — Les chiens de mer. Samedi: 5:15, 9:15. Dimanche: 1:15, 5:15, 9:15. Sur semaine: 9:15. La brute, le colt et le karaté. Sur semaine et samedi: 7:30. Dimanche: 3:20, 7:30.
MAJESTIC — Les hommes du Président. Semaine: 9:15. Samedi: 4:45, 9:15. Dimanche: 12:10, 4:45, 9:15. Alice n'est plus ici. Semaine et samedi: 7:15. Dimanche: 2:40, 7:15.
MERCIER — Sinbad et l'oeil du tigre. Sam., dim.: 1:30, 5:20, 9:15. Lun. à ven.: 3:30, 7:20. Les barodeurs. Sam., dim.: 12:00, 4:00, 7:45. Lun. à ven.: 7:50.
MID-MINUIT — Ven., dim., lun., mar., merc., jeudi: dès 12:30. Samedi: dès 12:45.
MONKLAND — Network. Sam., dim.: 1:55, 5:35, 9:15. Westworld: 12:20, 4:00, 7:40. Sur semaine: 7:40.
ODÉON LAVAL 1 — Sinbad et l'oeil du tigre. Toute la semaine: 1:30, 5:20, 9:15. Les barodeurs. Toute la semaine: 3:30, 7:20.
ODÉON LAVAL 2 — Cheating Gum Rallye. Toute la semaine: 2:25, 6:10, 9:55. La trahison. Toute la semaine: 12:30, 4:20, 8:00.
OMEGA 1 — Fureur du dragon: 1:20, 4:40, 8:00. Pour Pâques ou à la Trinité. Sam., dim.: 3:00, 6:20, 9:40. Semaine: 7:30.
OMEGA 2 — Adolescents devant le plaisir. Sam., dim.: 1:00, 4:00, 7:00, 10:00. Le sexe qui parle. Sam., dim.: 2:40, 5:40, 8:40. Semaine: 7:30.
 Vendredi 15 juillet
OUTREMONT — Le coureur de marathon: 7:00. Un après-midi de chien: 9:30. Le fantôme du paradis: minuit.
 Samedi 16 juillet
OUTREMONT — Le coureur de marathon: 7:00. Un après-midi de chien: 9:30. Le fantôme du paradis: minuit.
 Dimanche 17 juillet
OUTREMONT — J. A. Martin, photograph: 7:15. L'innocent: 9:30.
 Lundi 18 juillet
OUTREMONT — J. A. Martin, photograph: 7:15. L'innocent: 9:30.
 Mardi 19 juillet
OUTREMONT — J. A. Martin, photograph: 7:15. L'innocent: 9:30.
 Mercredi 20 juillet
OUTREMONT — Délivrance: 7:00. Zardoz (version française): 9:30.
 Jeudi 21 juillet
OUTREMONT — Harold et Maude: 7:00. La flûte enchantée: 9:00.
 Vendredi 22 juillet
OUTREMONT — Harold et Maude: 7:00. Woodstock (v.o. anglaise): 9:00. Le fantôme du paradis: minuit.
PARC — Le sexe qui parle: 6:40, 9:30. Dimanche: 1:00, 3:50, 6:40, 9:30. Adolescente devant le plaisir: 8:15. Dimanche: 2:35, 5:25, 8:15.

PAPINEAU 1 — La colère du vent. Sam., dim.: 2:40, 6:05, 9:35. Obsessions sexuelles d'un veuf. Sam., dim.: 1:00, 4:25, 7:50. Sur semaine: 6:05, 7:50.
PAPINEAU 2 — Main basse sur la T.V. Sam., dim.: 1:05, 5:00, 9:00. Alerte à la bombe. Sam., dim.: 3:10, 7:10. Sur semaine: 6:10, 7:50.
PARISIEN 1 — La bambina: 2:50, 6:10, 9:30. Les étudiants en cavale: 1:15, 4:35, 7:55.
PARISIEN 2 — Main basse sur la T.V.: 1:50, 5:45, 9:40. Femmes sans mari: 12:05, 4:00, 7:55.
PARISIEN 3 — Adorables victorienes: 2:55, 6:30, 10:05. Histoire d'O: 12:55, 4:30, 8:05.
PARISIEN 4 — Le dernier nabab: 12:30, 2:45, 5:00, 7:15, 9:30.
PARISIEN 5 — Harold et Maude: 2:45, 6:15, 9:45. Jonathan le goéland: 1:00, 4:30, 8:00.
PLACE DU CANADA — The Deep. Sam., dim.: 12:15, 2:30, 4:45, 7:10, 9:15. Lun. à ven.: 7:10, 9:15.
PLACE VICTORIA — Star Wars: 12:45, 3:00, 5:15, 7:30, 9:45.
PLACE VILLE-MARIE (grand) — New York New York: 12:15, 3:00, 5:50, 8:35.
PLACE VILLE-MARIE (petit) — La bambina: 1:10, 3:05, 5:05, 7:05, 9:10.
RITZ — 747 en péril. Dimanche: 3:30, 7:30. Samedi: 6:00, 9:50. Ven., lun. et mardi: 7:30. Merc. et jeudi: FERMÉ. Les dents de la mer (Jaws). Dimanche: 1:30, 5:20, 9:15. Samedi: 7:50. Ven., lun. et mardi: 9:15. Merc. et jeudi: FERMÉ.
RIVOLI 1 — La montagne ensorcelée: 2:35, 6:00, 9:30. Le fantôme de Barbe Noire: 12:45, 4:10, 7:35.
RIVOLI 2 — Le dernier nabab: 1:05, 5:00, 8:55. Brigade du Texas: 3:15, 7:10.
ST-DENIS 1 — Le coigneur: 12:45, 4:50, 8:55. Pour Pâques ou à la Trinité: 3:00, 7:05.
ST-DENIS 2 — Pink Floyd: 12:45, 4:15, 7:45. Emerson Lake and Palmer: 2:20, 5:50, 9:20.
ST-DENIS 3 — Orange mécanique: 1:25, 3:50, 6:15, 8:45.
SNOWDON — La bambina. Sam., dim.: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:20. Sur semaine: 7:15, 9:20.
VAN HORNE — Herbie Goes to Monte Carlo: 1:00, 3:05, 5:10, 7:10, 9:05.
VERDUN — Sinbad et l'oeil du tigre. Toute la semaine: 2:00, 5:50, 9:35. Ma femme est dingue. Toute la semaine: 12:20, 4:05, 7:50.
VERSAILLES 1 — La montagne ensorcelée. Sam., dim.: 2:20, 6:00, 9:40. Le fantôme de Barbe Noire. Sam., dim.: 12:20, 4:00, 7:40. Sur semaine: 6:00, 7:40.

VERSAILLES 2 — Le massacre à la guillotine. Sam., dim.: 2:40, 6:00, 9:20. Vengeur aux poignets d'acier. Sam., dim.: 12:55, 4:15, 7:35. Sur semaine: 6:00, 7:35.
VERSAILLES 3 — Viol et châtiement. Sam., dim.: 2:50, 6:10, 9:30. Survivre. Sam., dim.: 1:10, 4:30, 7:50. Sur semaine: 6:10, 7:50.
VILLERAY — Les chiens de mer. Sam., dim.: 1:50, 5:45, 9:40. Semaine: 5:45, 9:40. La brute, le colt et le karaté. Sam., dim.: 1:10, 4:00, 7:55. Semaine: 7:55.
WESTMOUNTSQUARE — The Hretic (Exorcist II): 12:20, 2:30, 4:45, 7:00, 9:15.
YORK — A Bridge to Far: 2:00, 5:30, 8:45.

CINÉ-PARCS

CINÉ-PARC BOUCHERVILLE — Ouverture 7:00. Ven., sam., dim.: La voiture la plus folle au monde; L'horrible invasion; Trinita nous voilà. Lun., mar., merc., jeudi: La voiture la plus folle au monde; Trinita nous voilà.
CINÉ-PARC CHATEAUGUY — Le coigneur; À Pâques ou à la Trinité.
CINÉ-PARC ST-MATHEU — Les chiens de mer; La brute, le colt et le karaté.
CINÉ-PARC VALDREUIL — Sinbad et l'oeil de tigre; La chevauchée sauvage.
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE 1 et REPENTIGNY — Le coigneur; À Pâques ou à la Trinité.
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE 2 — Les chiens de mer; L'aigle s'est envolé.
CINÉ-PARC DOLLARD 1 — Black Sunday; Longest Yard. Les portes ouvrent à 7:30.
CINÉ-PARC DOLLARD 2 — Viva Knievel; Hot Potatoes. Les portes ouvrent à 7:30.
CINÉ-PARC LAVAL 1 — Ouverture 7:00. Ven., sam., dim.: La voiture la plus folle au monde; L'horrible invasion; Trinita nous voilà. Lun., mar., merc., jeu.: La voiture la plus folle au monde; Trinita nous voilà.
CINÉ-PARC LAVAL 2 — Ouverture 7:00. Ven., sam., dim.: Vol au-dessus d'un nid de coucou; C'est arrivé... entre midi et trois heures; Trinita nous voilà. Lun., mar., merc., jeu.: Vol au-dessus d'un nid de coucou; C'est arrivé... entre midi et trois heures.
CINÉ-PARC ODÉON 1 — Sinbad et l'oeil du tigre; Les barodeurs.
CINÉ-PARC ODÉON 2 — Cheating Gum Rallye; El Pistolero.
CINÉ-PARC ST-MILAIRE — Midway. Complet de famille.
CINÉ-PARC ST-JÉRÔME — Cheating Gum Rallye; Sept hommes à l'aube.

ORCA

Suite de la page 5

dans les mers froides. Ce qui explique en partie pourquoi on a tourné plusieurs scènes à Terre-Neuve et sur les côtes du Labrador.

Comme tous les dauphins, l'épaulard est un animal extrêmement intelligent et qui peut, on le sait maintenant, communiquer avec ses semblables par un complexe système d'ondes sonores.

La vengeance

Voilà donc deux de ces épaulards, dont on dit (dans le film) qu'ils sont les seuls animaux avec l'homme à tuer par vengeance, qui s'aiment d'amour tendre mais qui se feront sadiquement séparer par la mort de la femelle partie du couple. Le tueur: un capitaine (Richard Harris) qui n'a pas froid aux yeux et qui veut capturer un épaulard pour le plaisir de l'argent. Mais la femelle, plutôt que de se rendre vivante, se suicidera sous les coups

mortels des hélices du bateau, et sous les yeux affolés de son mâle partenaire. On sort l'épaulard femelle de l'eau et c'est un foetus qui s'échappe morbidement du ventre de la mère ensanglantée. Obsession du capitaine qui avait lui aussi perdu sa femme et son bébé dans un accident d'auto et vengeance du mâle cétacé.

Sa vengeance, pour que nous comprenions bien que cette bête inhumaine... a quelque chose d'humain, elle est écrite dans ses yeux que

la caméra nous montre sans gêne pendant de longues secondes.

Ce méchant épaulard attaquera donc le village de pêcheur où vit le capitaine, coulera les embarcations, fera exploser les réservoirs de pétrole, arrachera quelques jambes, fera s'écrouler des maisons, et j'en passe, jusqu'au jour où le capitaine devra affronter le bête dans un mauvais duel où, à la façon du capitaine Achab dans "Moby

Dick", il affrontera l'épaulard au harpon.

Bien évidemment, depuis le début on sait que c'est l'épaulard qui va gagner. Et il gagne.

Cette espèce de "Moby Dick" à rebours, où c'est le poisson qui veut se venger de l'homme, nous permettra de voir quelques scènes grotesques qui feront perdre tout espoir de vraisemblance à l'histoire et, du coup, renoncer à trouver quelque chose d'intéressant au film.

Le public a grandement apprécié le retour de ce film!

Deux femmes comme ça y ont jamais vu ça!

MONIQUE MERCURE LOUISE TURCOT

DEUX FEMMES EN OR

12.30, 2.25, 4.00 6.00, 7.35

ELECTRA

STE-CATH. ET AMHERST 522-9177

LE DIMANCHE OUVERT DES MIDI

4 FILMS DE SEXE ouvert tous les soirs de 7h à 2am 18ANS Adultes

1 — L'ÉROTISME VU PAR LES ADOLESCENTES

2 — JEUNE FILLE PRÉCOCE

3 — L'ÎLE DU NON RETOUR

Les autres Contes de Canterbury

1 MICHEL JASIN 727-1752

2 ANTOINETTE PÉPIN 521-7885

3 WILLY MONTY 766-8133

4 ESTERLE 366-7931

GAGNEZ UN VOYAGE PAR SEMAINE À HOLLYWOOD FLORIDE À UN DES 4 CINÉMAS QUÉBÉCOIS

tirage tous les samedis soirs à 10 h. p.m. plus de coupons, plus de chances date limite 17 septembre

LE GAGNANT DE LA SEMAINE DU 9 JUILLET: RÉAL NOTTE

Paul Buissonneau: 25 ans de roulotte et une vie au théâtre

Une nuée d'enfants et de cris sortaient pêle-mêle de la grande porte du Centre culturel Calixa-Lavallée. Comme s'ils avaient les vacances aux fesses.

Ils s'en allaient envahir cette grande campagne de ville qu'est, pour l'été, le parc Lafontaine.

A l'intérieur du Centre culturel, quelques moniteurs s'essayaient enfin à respirer et à remettre de l'ordre dans leurs idées. C'est là qu'un enfant



par Claude Langlois

me demanda qui était le monsieur, là, avec de grosses lunettes rondes, qui parlaient avec de grands gestes et qu'on voit souvent à la télévision.

—Lui, c'est Paul Buissonneau.

—Non, qu'il répond, la tête préoccupée à noircir son blanc de mémoire. Puis, comme Paul Buissonneau se dirigeait vers le banc où nous étions assis, il retrouva vite ses idées:

—Bonjour Picolo; je t'ai vu souvent à la télévision.

—Bonjours, mais qu'est-ce que tu fais là, toi, tu n'es pas avec les autres?

—Non, dit-il, je suis perdu.

—Ah! t'es perdu, répondit Paul Buissonneau dans un grand rire; bien, ça n'a pas l'air de te déranger plus que ça. T'as ben raison.

Et nous nous sommes dirigés au deuxième étage du Centre culturel, là où sont les quartiers généraux de la Roulotte qui fête cette année ses 25 ans d'existence et, par la même occasion, les 25 ans de travail de Paul Buissonneau comme conseiller artistique à la section Socio-culturelle du Service des Sports et Loisirs de la Ville de Montréal.

—Tu sais, dira-t-il, le personnage de Picolo me suit partout. Tout le monde m'appelle Picolo, et pas seulement les enfants. Pourtant, il y a bien ou 7 ou 8 ans que je n'ai pas fait Picolo. Je crois même que je serais incapable de rentrer dans mon costume. Je me disais, si j'arrête, Picolo va s'arrêter avec la dernière génération. Mais non. Les autres générations me montrent aux petits. C'est assez incroyable.

Un personnage

De toute façon, en costume de Picolo ou pas, Paul Buissonneau est un personnage. Un personnage qui ne peut

pas passer inaperçu avec ses gestes grands comme des tragédies, sa voix qui se promène sans arrêt entre le pianissimo, le piano et le forte, ses yeux démesurément

Il n'est pas exagéré de dire que l'importance que Paul Buissonneau a eu dans la courte histoire du théâtre au Québec est au moins aussi grande que celle que Picolo a toujours dans les souvenirs heureux de nos belles histoires d'enfant. Ce qui n'est pas mince.

Ce n'est pourtant pas ce qu'on aurait pu croire, il y a 27 ans, quand cet ancien Compa-

...J'étais là, dira-t-il, derrière un comptoir avec la petite veste. C'est pour ça que, quand on m'a offert la Roulotte, j'ai sauté au plafond. Je suis parti en grande. C'était la plus belle chose qui pouvait m'être offerte."

Ce n'était pourtant pas son premier emploi au théâtre. Il avait été régisseur, en France, à la fin de la guerre, un peu avant de faire partie des Compagnons. Mais sa véritable expérience au théâtre c'est à la Roulotte de la ville de Montréal qu'il la prendra, quand Claude Robillard alla le chercher pour travailler sur cette



grands ou fous ou bien ordinaires, et les traits de son visage qui prennent tour à tour ceux des masques drôles et tristes du théâtre antique.

gnon de la Chanson, cet ex-rembourseur, a commencé à travailler au Québec comme vendeur de musique chez Archambault.

roulotte que M. Robillard lui-même avait imaginée.

De la petite boîte de conserve qu'elle était au début, Paul Buissonneau la transformera



rapidement en un véritable théâtre, avec une scène extérieure de 33 pieds de long par 18 pieds de large qu'on pouvait aménager en moins de trois quarts d'heure.

Au début, Paul Buissonneau faisait tout sur la Roulotte. Il était producteur, comédien, il fabriquait, il faisait les décors.

"On n'avait pas d'argent, explique-t-il. Fallait se débrouiller avec des serviettes de piscine, de la broche et de la gouache. Faire des décors avec ça c'était épouvantable. Mais petit à petit on a gagné nos galons et la ville a mis plus d'argent sur les spectacles."

Une véritable école

"J'ai pris toute mon expérience du théâtre là-dedans. C'est très difficile La Roulotte... les matériaux doivent être solides, ça joue dehors. Ils doivent être légers aussi. Ça demande tellement de normes qui sont souvent difficiles à rencontrer que quand on m'a demandé un jour de faire un opéra, j'ai pu le faire parce que j'avais tellement travaillé sur tout dans c'te roulotte que sans m'en rendre compte j'avais appris à peu près tout ce qui pouvait être appris sur le plan théâtre."

Mais si la Roulotte a été une véritable école pour Paul Buissonneau, elle l'aura été également pour beaucoup d'autres. Parce qu'en 25 ans, il en est passé du monde sur et autour de cette Roulotte.

C'est probablement par centaines de milliers qu'il faudrait compter le nombre d'enfants à avoir été pris, un jour ou l'autre de leur vie, aux charmes de cette Roulotte qui se trouvait par hasard dans leurs parcs préférés. Mais il y

a cependant moins de monde maintenant dans les parcs, affirme un peu mélancoliquement Buissonneau.

"Il y a beaucoup plus de colonies de vacances qui sont bien organisées maintenant et les gens vont plus à l'extérieur de la ville qu'auparavant... en fait, je ne sais pas pourquoi il y a moins de monde.

"Avant, maintenant on est un peu plus coupé des enfants, on arrivait dans les parcs au début et on ramassait des mômes partout; on faisait de l'animation, on faisait des auditions aux enfants. Le fait qu'un enfant monte sur le Roulotte devant les autres, chante dans un micro, c'était important pour lui..."

Du monde bien connu

"...Ginette Reno a commencé là, Christine Chartrand et combien d'autres. Ginette Reno? Si, si... C'est elle qui me l'a dit, moi je ne l'ai jamais vue. PICOLO... — tu sais comment elle est — tu te rappelles-tu Picolo?... Bien sûr que je ne pouvais pas me rappeler. Il y avait tellement d'enfants à l'époque qui venaient sur la Roulotte. Il y avait des petits gars aussi qui vont venus pendant des années faire des 'jokes'; ils étaient connus dans le quartier. Tout ça voulait dire que, dans le quartier, la Roulotte était une espèce de tribune où les gens se confrontaient. A un moment donné, j'étais contesté à cause de ça.

"On disait: Ah! tu fais des shows québécoises. Mais moi le quartier ça avait beaucoup d'importance. C'est dans mon quartier, à Paris, que j'avais appris, que j'ai su ce que c'était que le monde, le théâtre. Ici, quand je suis arrivé, il y en avait pas de quartier. De vie



de quartier je veux dire. C'était uniforme. Sauf à St-Henri... Mais on disait c'est québécoise. Moi je répondais: c'est pas des shows d'amateurs. Ils viennent chanter, représenter ce qu'ils peuvent faire, Moi je trouve ça 'cute'. Pis, on a enlevé ça.

"Maintenant, bien sûr, on n'a plus le temps de faire ça. La Roulotte arrive juste pour le show tandis qu'avant on avait un contact avec la population. Dès que la Roulotte arrivait, les mômes accouraient. Juste regarder la Roulotte se monter c'était un show.

"Faut dire qu'il y a beaucoup de gars qui sont passés sur la Roulotte. Y compris

Charlebois, Deschamps, Marcel Sabourin, Luc Durand, enfin... on a été un paquet au début. Ils étaient là comme comédiens, moniteurs, engagés par la ville."

En japonais

Cette année, pour ce 25e anniversaire de la Roulotte, Paul Buissonneau, qui depuis quelques années s'occupait uniquement de la production (administration, trouver les comédiens, etc...) est revenu à la mise en scène et a monté le Chat Botté, mais à la manière des nôs, ces drames traditionnels du Japon. C'est une production qui avait déjà été présentée sur la Roulotte.

"Le côté japonais, explique Paul Buissonneau, c'est parce que dans le temps on avait pas beaucoup d'argent et je trouvais des patentes faites au Japon et en Chine. Des patentes comme... transformer l'ogre en souris: j'avais découvert de grands éventails. Tu peux pas mettre ça n'importe où alors j'avais pensé ça comme un nô japonais, avec très peu de chose... enfin il y a du mime, il y a aussi un geste symbolique — nous on l'évite parce qu'on n'est pas Japonais... — il y a une espèce de symbole simpliste mais quand même explicatif et qui met quand même les enfants sur la piste avec l'aide d'un narrateur qui est le Chat lui-même.

"Le Chat botté devient un peu le symbole de la liberté. C'est lui qui mêle l'ogre et montre au peuple comment se débarrasser des emmerdeurs. Alors c'est l'aspect social, peut-être, qu'il y a à l'intérieur du conte que nous on a rafistolé parce que le Chat Botté c'était niaseux. Parce que le Chat, c'était plus un profiteur que d'autre chose à la façon que Perreault l'avait raconté. Nous, on l'a un petit peu socialisé, arrondi les coins pour enlever le côté "bien moi je veux être riche".

Le Chat Botté se promènera dans la Roulotte de la ville jusqu'au 18 août prochain. Le Chat devait en principe vaincre l'ogre pour la première fois au parc Gabriel-Lallemand, la semaine dernière, mais il avait compté sans les longues négociations des cols bleus. Même que la semaine d'avant, les pneus de la Roulotte avaient été dégonflés. Ce devait être l'ogre.

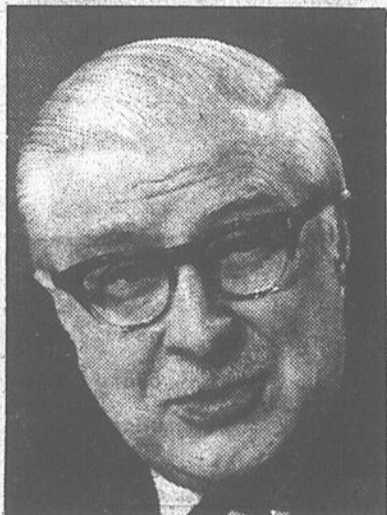


télévision

par Johanne MERCIER

À VOIR CETTE SEMAINE

• "Mêlons-nous de nos affaires", c'est-à-dire de notre économie. Solange Chaput-Rolland reçoit cet après-midi, exceptionnellement à 15 heures 30, M. Alfred Rouleau, ancien président de la RIO et président et chef de direction du Mouvement Desjardins.



Alfred ROULEAU

• Les Charlots sont toujours amusants et ils nous reviennent cette semaine dans une réalisation de Jean Girault, "Les Charlots font l'Espagne". Des rires et de la détente jeudi à 20 heures à Radio-Canada.

• Brigitte Bardot et Marcello Mastroianni sont les vedettes du film "Vie privée" que "Cinéma", jeudi à minuit 30, met à son affiche.



Photo—MM—Villeneuve

Brigitte BARDOT

• Pour les amateurs de sport, disons que Radio-Canada diffusera cette année, comme par le passé, certains matches de la Ligue canadienne de Football. La première joute sera celle opposant les Argonauts de Toronto aux Alouettes de Montréal, mercredi le 20 juillet à 20 heures.

• Un film avec Pierre Richard est un gage de succès. Télé-Métropole nous présente cette semaine, mercredi à 20 heures, "La Coqueluche". Richard est entouré de Michel Galabru, Claude Piéplu et Marlene Rich.

• "Aller-retour", animé par Jacques Faureux, propose une visite à La Tuque, où l'on vient d'y installer un camping au centre de la ville! Puis il y aura une entrevue avec M. Haulot, le commissaire général du tourisme belge, à l'occasion de l'anniversaire du peintre Rubins. Enfin, l'émission s'attardera aussi sur la question des voyages pour les gens du troisième âge.

• Michel Louvain et Winston McQuade coanimeront "TDH Plus" ce soir avec Shirley Théroux. Les invités à l'émission seront Claude Valade, Christine Chartrand, Louise Lemire et l'harmoniste Claude Garden. Ce variétés, qui est à l'horaire de Radio-Canada à compter de 19 heures 30, provient du kiosque "E" de l'île Sainte-Hélène.

• Médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Montréal, Michel Vaillancourt participera cet après-midi au Concours hippique de Bois-de-Coulon-



Photo—MM—Taylor

Michel VAILLANCOURT

gas, qui sera diffusé à Télé-Métropole à 16 heures. Le commentateur Marc Simonneau décrira aussi les prouesses équestres de Jim Helder, Ian Miller et Jim Dee.



Photo—MONTREAL-MATIN

Michel GIROUARD

• Toujours en provenance de Terre des Hommes, Michel Girouard accueille Carole Cloutier, Roger Giguère, Gilles Rivard, Julie Arel et Patsy Gallant à "Jardin des Étoiles". Au "10" à 19 heures.

LES GRENIERS DU MONDE

Le problème de l'alimentation dans le monde ne nous touche peut-être pas comme il le devrait, étant donné que nous sommes le quatrième pays le plus riche au monde et que la pauvreté de certaines gens d'ici n'est pas comparable au désespoir que l'on trouve chez plusieurs familles du sud-est de l'Asie, par exemple.

"Terre et moissons" nous présente jeudi à 22 heures un épisode qui aura pour titre "Les réserves d'aliments à l'échelon mondial".

Plusieurs personnalités reconnues mondialement pour leur compétence et la justesse de leur propos seront invités à donner leur avis sur ce sujet. Ce sont Norman Borlaug, surnommé le "Père de la révolution verte" et prix Nobel de la Paix 1970; Paul Auriol, des productions animales de la FAO; Bob Bergland, secrétaire de l'Agriculture des États-Unis; Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture du Canada; Louis Sabourin, directeur de l'Institut de la coopération internationale à Ottawa; Alain Vidal-Maquet, secrétaire du Conseil mondial de l'alimentation; Joseph Klatzmann, ingénieur-agronome de France; Roland Poirier, vice-président de l'ACDI et Michel Dupuis, président.

Nous apprendrons que les seules vraies réserves en alimentation sont en Amérique du Nord. Le Canada et les États-Unis disposent à eux seuls de 80 pour cent des produits destinés à l'exportation; jadis, on pouvait puiser ces réserves dans plusieurs pays du monde mais maintenant, leur nombre se limite à deux.

M. Borlaug nous apprendra également des statistiques intéressantes sur la production mondiale de l'année 1971. "Le monde a produit, cette année-là, un milliard 200 millions de tonnes de grains, l'équivalent de 44 milliards de boisseaux. Ce sont des chiffres tellement fantastiques que l'on ne peut en saisir toute l'importance. Faisons une comparaison: ce serait l'équivalent en volume d'un boulevard en grains qui ferait le tour du monde au niveau de l'Équateur, à six pieds d'épaisseur."

LES COUREURS D'EAU

C'est la saison des sports en plein air et Gilles Houde nous en fera découvrir un sous toutes ses facettes cet après-midi à 14 heures à l'émission "S5", à l'antenne de Télé-Métropole.

Fidèle à l'habitude de s'attarder sur un seul thème, l'émission d'aujourd'hui jette un regard sur les embarcations à moteur sur l'eau. Le premier sujet abordé sera en fonction de la compétition et quoi de mieux, pour étayer cet angle, que les Régates de Valleyfield?

Il sera question de la préparation du moteur pour la course et des efforts réalisés par les manufacturiers pour empêcher la pollution des eaux et la pollution par le bruit. Se substituant au consommateur moyen qui tient à conserver les coins de pleine nature intacts, Gilles Houde posera des questions pertinentes.

La deuxième partie de l'émission sera consacrée aux embarcations de plaisance, qui pullulent sur nos lacs et rivières durant la belle saison. Les règlements de la navigation, que l'on a tendance à oublier dans l'euphorie des moments que nous passons sur l'eau, seront expliqués au téléspectateur, ainsi que les règles de base de la sécurité.

Un film-témoignage abordera la question du respect du navigateur devant les écluses et nous verrons le travail d'un maître-éclusier, dont la fonction est de coordonner ce qui se passe aux écluses.

Enfin, dans le cadre de la chronique "Sport-participation", Gilles Houde tentera d'intéresser et de sensibiliser la population aux douze championnats sportifs québécois qui se tiendront à travers la province dans les prochains jours.

Mais pour les questions de navigation, le chercheur André Perron a réuni Line Paradis, la reine des régates, Serge Rhéaume, Roger Laurin, Jean-Denis Girouard, journaliste qui "couvre" cette discipline, Jules Leboeuf, propriétaire d'une embarcation et coureur, Pierre Frénette et Michel Labrosse. La réalisation est signée René Gilbert.

Suite de la page 6

absolument extraordinaire de ce vieil hôtel du début du siècle, fait oublier le reste. Promenades autour d'Évian où je découvre de vieux villages du Moyen-Âge, de petites routes fleuries et l'amabilité des gens de la province française. Évian connaît une situation géographique particulièrement intéressante: à proximité des Alpes et de la Suisse (où j'ai pu satisfaire ma gourmandise avec un plat de petite friture accompagné de vin blanc de la région), la ville d'Évian offre un décor grandiose, que l'imposant hôtel Royal domine de toute sa magnificence. Considéré comme un hôtel de «grand standing», les habitants de la région et les nombreux touristes hésitent souvent à fouler ce territoire hôtelier, mais il faut savoir que pour \$50, on peut y passer un «week-end»: histoire de se raconter, l'espace de quelques jours, qu'on est riche, beau et en santé. Voilà pour la section «tourisme», revenons à nos moutons et à ce festival de musique «prestigieux»... où le public se fait rare.

Dans la grande tradition européenne, les concerts de musique «classique ou contemporaine» sont préoccupations d'élite. Snobisme d'une classe intellectuelle aux goûts raffinés. Le fait que ce festival se tienne dans une ville huppée de France n'est pas un hasard. Dans un hôtel de grand luxe, encore moins. Le public se faisait donc rare aux différents con-

certs et encore plus aux concours de jeunes instrumentistes, où seuls les membres du jury prenaient place dans l'auditorium. Différentes activités étaient prévues, dont un récital de piano donné par Eugénie Alecian-Carouz dans les grands salons de l'hôtel: un «5 o'clock tea»... musical. Dans un silence religieux, j'ai assisté au récital, assise sur le bout de ma chaise, dans une attitude respectable. Des membres du jury écoutaient aussi, avec des airs entendus, ce récital donné presque à huis clos pour quelques rares initiés. La culture de masse n'est pas un but visé par le festival d'Évian. Ma chère!

Oh! une femme

Chaque soir, à l'auditorium du Casino, on présentait un concert où des artistes de prestige étaient conviés à faire montre de leurs talents. J'ai pu assister à deux concerts; le premier, donné par Siegfried Palm, qu'on décrit comme «l'un des monstres sacrés de l'univers contemporain». Violoncelliste, directeur de l'Opéra de Berlin, Siegfried Palm était accompagné, ce soir-là, par l'orchestre international de jeunes instrumentistes sous la direction de Serge Zehnacker: Beethoven, Blacher et Dvorak. Le personnage m'est apparu

comme quelque peu pédant et emphatique, mais ce n'est pas le travail d'un critique de juger de l'humanisme d'un musicien, me direz-vous avec raison. Je vous dirai donc que c'est avec délectation et plaisir sincère que j'ai écouté «la Symphonie du Nouveau-Monde» de Dvorak; l'oeuvre d'une extraordinaire beauté de ce compositeur tchécoslovaque au lyrisme d'une grande authenticité débordant le cadre empesté de cette salle de spectacle.

Le deuxième concert était donné par l'Orchestre Wieniawski de Poznan sous la direction d'Agnès Duczmal. Une femme chef d'orchestre. Intéressant et curieux. Il existe très peu de femmes chef d'orchestre à travers le monde, cela va de soi (!). Et quand cette petite femme est arrivée sur le podium, je n'ai pu m'empêcher de m'interroger sur ses capacités. Saura-t-elle travailler aussi bien qu'un homme? Pendant les quinze premières minutes, je m'en suis tenue à ce genre de comparaison pour me retrouver, plus tard, complètement subjuguée par sa façon de conduire l'orchestre: discrétion, sensibilité, vision de l'intérieur, subtilité. Loin de cette façon éblouissante qu'avait Siegfried Palm, la veille; j'étais fascinée, non plus par la similitude avec le travail masculin, mais par cette heureuse différence. Tout était calme, feutré, intériorisé, et parvenait à ce qu'est l'essence de la

musique: pure émotion. Le festival du musique d'Évian qui, jusqu'ici, offrait la découverte de jeunes instrumentistes (musique de chambre) et d'oeuvres contemporaines, s'illuminait d'un plaisir nouveau: se laisser transporter par la découverte de concerts fort intéressants et des plus agréables. La glace se brisait et la pièce de théâtre laissait place à la vie.

Comblée dans mon enchantement de novice, je rencontre, le lendemain, le directeur du festival, Serge Zehnacker et un quelconque journaliste français, inquiets de ma présence discrète au festival. La discussion porte très vite sur cette femme chef d'orchestre et je leur demande ce qu'ils en pensent. Ici, j'essaierai de transcrire textuellement leurs interventions, qui se passent de commentaires: «Il existe, en effet, très peu de femmes chef d'orchestre en Europe. De la même façon qu'il y a très peu de femmes pilotes d'avion. Il faut une certaine autorité pour conduire un orchestre composé en grande majorité d'hommes. Et les femmes connaissent certaines difficultés en ce domaine... Les musiciens n'apprécient pas de travailler sous les ordres d'une femme, d'autant plus qu'ils savent très bien qu'ils peuvent la sauter n'importe quand». Sauter, dans la langue française, veut dire «baiser», au cas où vous ne le sauriez pas.

Le festival d'Évian se tient chaque année du 20 au 30 mai.



LE DIMANCHE À MIDI

BON DIMANCHE



claudé mailhot

et la participation de:
CARMEN PARIZEAU — EDWARD REMY —
YVES TASCHEREAU — MICHEL GIROUARD —
GEORGE-HEBERT GERMAIN et JEAN MORIN

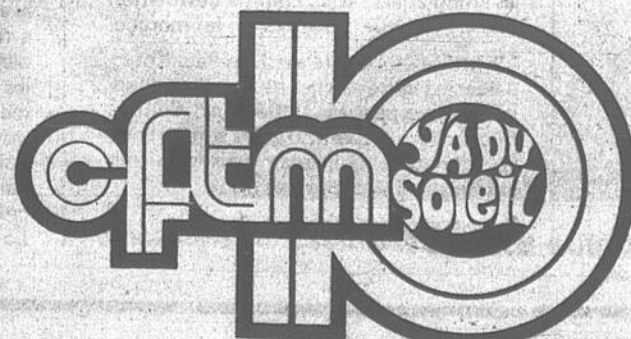
À 19 H 00

LE JARDIN DES ÉTOILES



michel girouard

et la participation de:
CAROLE CLOUTIER — ROGER GIGUÈRE
GILLES RIVARD — JULIE AREL —
PATSY GALLANT



les livres

par François PIAZZA

Revue Change Souverain Québec

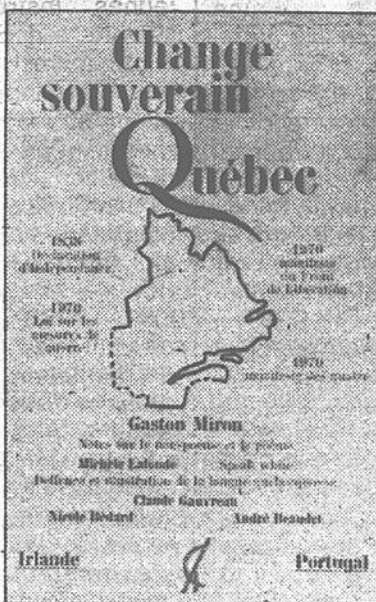
Seghers-Laffont

Ce numéro de Change, entièrement consacré au Québec, est passé presque inaperçu ici. Ce qui ne manque pas d'être déroutant: bien sûr, cette revue est destinée tout d'abord à la France pour essayer de lui expliquer la situation nationale, au moyen de nos écrivains.

Mais il n'empêche qu'on peut se demander pourquoi le contenu de ce visage du Québec en devenir n'a eu finalement que peu de résonance ici.

Il est pourtant très bien fait. On y trouvera tout d'abord un ensemble de documents qui marquent la progression de l'idée de l'indépendance. De même que les textes historiques de la crise d'octobre 1970.

Mais au niveau des écrivains, ou du moins je devrais dire des petites chapelles, quelle pagaille! Comment concilier le manifeste des 4 (Gaston Miron, Pierre Vadeboncoeur, Michèle Lalonde,



Hubert Aquin), d'une densité et d'une clarté absolument extraordinaires, qui pose la question de l'indépendance, non pas comme finalité mais comme moyen, bref un texte qui deviendra un classique, avec les borborymes de certains? Comment faire cohabiter, à la suite, un collectif marxiste assez bien marqué (celui de la revue Stratégie) avec les jérémiades pseudo-marxistes-freudiennes d'autres?

Enfin, au niveau de la langue, entasser des textes qui pérorent — y compris le collectif des fameux linguistes! — sur le joul, alors que depuis le mois de novembre 1976 a commencé la bataille de la langue au Québec qui est une question de survie pure et simple est une aberration! Car pour être logique avec les textes que j'ai cités plus haut, il faut bien constater que le joul est justement la langue de l'aliénation, le métalangage assimilateur puisqu'il ne tire ses racines que de la langue du dominant...

Un panorama des idées? Sans doute. Mais aussi une image assez incohérente, dans l'ensemble. Pourtant, encore une fois, il y a des textes admirables qui traduisent une volonté politique claire et ordonnée. On ne peut que regretter que souvent, dans ces petites chapelles, la volonté de paraître l'emporte sur celle de devenir, et d'être. C'est quand même à lire et à méditer...

suivit, après la paix des armes: le choc entre deux Vietnams différents tant par la culture que les manières de vivre, et l'osmose qui est en train de se faire, non sans mal.

Elle prendra beaucoup de temps, malgré la volonté évidente des deux parties de vivre enfin en paix, et de se retrouver dans un même pays! Mais elle sera nécessairement une sorte de mélange: le Nord communiste devra s'occidentaliser en partie, le Sud devra adopter quelques-unes des caractéristiques du communisme "religieux" qui a fait la force du Nord.

Bay Vien, le maître de Cholon

Pierre Darcourt
Editions Hachette

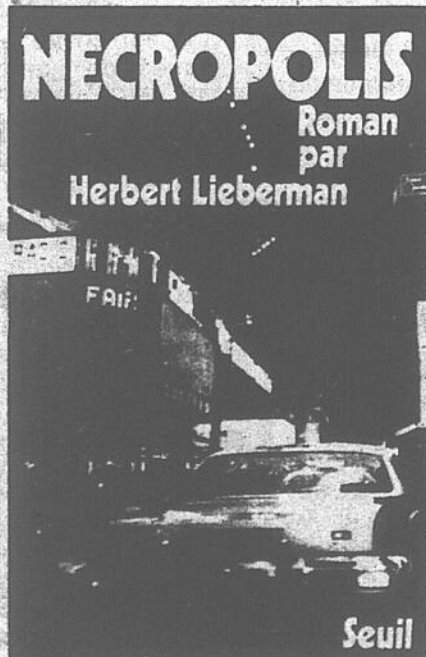
La guerre du Vietnam, dans sa version française, avait créé des chefs de bandes, des sectes et même des armées privées. L'histoire de Bay Vien c'est aussi celle des Ben Xguyen qui furent à la fois, et tour à tour, petite pègre, puis Mafia contrôlant les jeux et la prostitution; puis la police de Saigon (eh oui!) avant de devenir une armée avec la bénédiction de l'empereur, ce qui les perdit! Ils auraient mieux fait de rester gangsters!

C'est un de ces cas où la réalité dépasse la fiction!

L'auteur essaie — bien qu'on le devine un peu au détour d'une phrase! — de ne pas donner une image aussi fidèle que possible, c'est-à-dire souvent contradictoire, pour nous du moins. Car il y a une vérité vietnamienne en formation qui n'est pas la nôtre. Intéressant à lire pour essayer de comprendre ce Vietnam qui nous a été quotidien et que nous connaissions si mal...

suite à la page 15

nouveautés Seuil



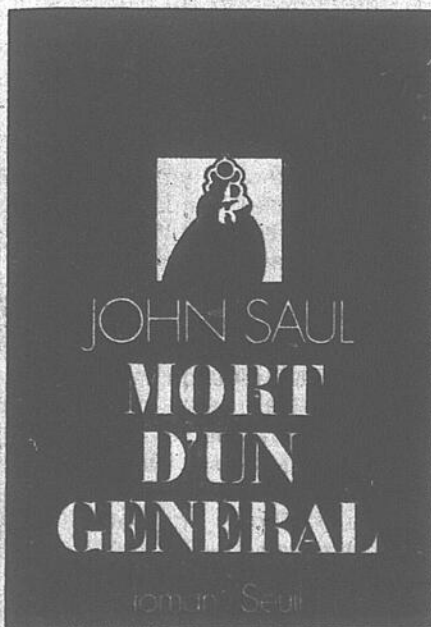
ROMAN
Herbert Lieberman
NECROPOLIS

L'un des plus beaux livres jamais écrits sur New York

New York, sillonnée par les fous et les drogués, les assassins et les paumés de toute sorte; en proie aux intrigues de la municipalité et aux trafics d'influence; quadrillée par les voitures de police et les ambulances, avec, comme destination finale, presque toujours: la morgue.

L'histoire étonnante aussi de Paul König, médecin légiste en chef de la ville, enquêteur shakespearien et délirant, dont la fille Lolly a disparu. Un des sommets de la littérature policière, mais aussi un extraordinaire document.

Traduit de l'américain par M. Rambaud.
I.S.B.N.: 2-02-004658-X. 396 pages \$14.20



ROMAN
John Saul
MORT D'UN GENERAL

Une enquête policière de politique-fiction

Au printemps de 1968, l'appareil ramenant en France le général Marcotte, chef de l'Armée, s'écrase dans une île de l'océan Indien: 19 morts. L'enquête officielle organisée sur place tourne court. Quelques années plus tard, d'infimes indices incitent Charles Stone, mi-aventurier, mi-journaliste, à entreprendre à titre privé des recherches sur cet accident oublié. Devant le mur du silence, les mises en garde, les pressions et les menaces, il conclut à l'existence d'une machination. Ce roman d'aventures et de politique-fiction, conduit sur un rythme haletant, dresse un saisissant tableau du crépuscule de l'ère gaullienne.

I.S.B.N.: 2-02-004659-8. 272 pages \$9.95

Histoire Saigon: d'un Vietnam à l'autre

Jean-Louis Arnaud
L'air du temps,
Gallimard

Sous forme romancée quelques fois, pour préserver l'anonymat de ses correspondants et de ses témoins, l'auteur nous raconte la fin de la guerre du Vietnam et ce qui s'en

Nouvelle formule de rencontre, amitié et divertissements

DISCO CLUB
CHEZ JACQUELINE ET GÉRALD

5018A, boul. Décarie
Du mercredi au dimanche 21.30 h

Communication entre gens libérés. Couples ou personnes seules.
L'endroit où les dames choisissent leur partenaire pour dîner.

les carnets de marcel dubé

L'Amour et la Vie (5) De A à Z

Câblogramme:

Le message abrégé, bref ou explicatif, que l'on attend avec fébrilité ou que l'on préférerait ne pas recevoir.

C'était en 1967, lors de l'Exposition universelle de Montréal. Fête du monde entier qui nous a coûté très cher mais nous a fait rêver pendant des mois, j'y ai fait la connaissance d'une jeune et jolie française qui travaillait à la solde de l'O.R.T.F. comme comédienne au pavillon de son pays.

En quelques jours, un fort sentiment amoureux s'était cristallisé entre nous. Lorsqu'elle eut droit à huit jours de congé au début septembre, je partis en voiture avec elle et lui fit découvrir Charlevoix et la Gaspésie. Elle en fut émerveillée comme une petite fille aux yeux remplis de larmes. Retour Place des Nations, sous un doux soleil d'automne, nous nous embrassions en souriant à la face des... nations.

Elle resta chez-moi jusqu'au début novembre et nous avions une vie à la fois quotidienne et intemporelle. Mais le moment vint où le temps nous rejoignit et elle fut repartir pour la France. Je craignais cette heure mais en même temps j'étais rassuré car elle laissait chez-moi presque tous ces bagages m'ayant fait la promesse de revenir sous peu nous retrouver, avec son jeune fils qui ne connaissait pas son père. D'amante qu'elle était, je voulais en faire aussi ma femme dès son retour.

Mais elle ne revint jamais. Pendant un mois je lui écrivais lettre sur lettre sans jamais recevoir de réponses. J'y allais aussi de câblogrammes mais sans plus de résultats.

A la mi-décembre, j'eus tout à coup des nouvelles d'elle. La Western Union me livrant à domicile son premier message depuis notre séparation. Il se lisait comme suit:

"Cher Marcel, je n'ai plus le courage de traverser l'Atlantique. Stop. A bout de volonté et de force. Stop. Ai reçu tes lettres et tes câblogrammes mais était dans l'impossibilité d'y répondre. Stop. Peu de travail à Paris, gagne difficilement ma vie. Stop. Le soir me promène Saint-Germain-des-Prés. et vois des films. Stop.

Ne m'attends plus. Stop. Notre amour est impossible. Stop. Pardonne-moi. Stop. Je t'embrasse."

Et c'était signé C. Deux semaines plus tard, je m'envolais pour Paris avec ses bagages. Elle vint à ma chambre d'hôtel pour les prendre. Nous passâmes deux heures ensemble et durant ce temps elle n'avait qu'une envie: pleurer. Par contre, elle ne me dit rien de ce qui la bouleversait et l'avait ainsi changée. Cependant, comme nous étions à quelques jours de Noël, elle m'invita à la retrouver chez ses parents. J'acceptai, mais lui dis que je descendrais à l'hôtel le 26 décembre. Puis je la reconduis chez-elle avec ses bagages boulevard Saint-Jacques dans Montparnasse. Elle ne m'y fit pas entrer parce que son fils et un "autre" homme l'attendaient. Cet homme qu'elle disait ne pas aimer mais de qui elle n'avait pas eu la force de se séparer. Il était son rempart contre la détresse.

Le vingt-six décembre, j'étais seul et malade dans ma chambre d'hôtel et je ne me rendis pas à Montpellier. Je l'appelai chez ses parents pour l'en prévenir mais à tout ce que je disais elle répondait par des sanglots inexplicables.

Le lendemain je m'envolai pour Montréal la mort dans l'âme et un mal étrange dans le ventre.

Comme je le disais au début, il arrive que l'on reçoive câblogrammes plus heureux que celui de C. J'en ai comme preuve celui que je reçus du ministre des Affaires culturelles en 1973. Il me parvint à ma chambre d'hôpital à Sherbrooke et j'y apprenais que j'étais le récipiendaire du Prix David.

Mais aujourd'hui, je me demande: qu'est devenu C? Je l'imagine en septembre 1967, Place des Nations, souriante et ravie, les yeux remplis d'espoir dans un monde en liesse. Je reparlerai d'elle dans un autre carnet car à deux reprises je l'ai revue en 1969 et en 1970 et elle m'écrivit à l'hôpital en 1974. Une lettre cette fois. Depuis, c'est le silence. Je ne sais plus rien d'elle. D'ailleurs ai-je jamais su quelque chose, compris quelque chose à ses comportements mystérieux?

Canada:

C'est tout simplement une variété de pommes de reinette. Il n'est pas rare en France d'entendre chez le marchand de fruits une dame commander "un kilo de canada".

Cela me rappelle ce très beau soir du mois d'octobre 1965 à Paris. J'y étais depuis cinq jours en compagnie d'une jeune et belle dame pour qui j'éprouvais une profonde affection. Ce soir-là, donc, nous dînions à la Tour d'Argent. Atablés tout près d'une haute fenêtre et devant une bouteille de grand cru, nous admirions Notre-Dame illuminée et les bateaux-mouches sur la Seine qui contournaient lentement l'île Saint-Louis. Des couples d'amoureux et des clochards se laissaient aller à la dérive sur les quais dans la langueur sublime du printemps de la Saint-Martin.

C'est alors que le garçon de table nous servit notre canard aux pommes et reinette. Préparé avec un grand soin et avec art, ce plat nous fit oublier tous les canards à l'orange que nous avons pu manger dans notre vie. Et c'est ce même soir que j'appris que pour les Français, "une canada" était synonyme d'une pomme.

Pour ces mêmes Français, un canadianisme est une tournure de langue propre au français parlé au Canada. Et le Petit Robert cite comme exemple le joli mot "débarbouillette" qui équivaut à un gant de toilette. Quant à la canadienne, pour les Français, toujours c'est soit un long canot à pagaies ou une longue veste doublée de peau de mouton.

Pour terminer sur le mot Canada employé comme nom propre cette fois, serait-ce indécent ou l'humour facile que de le définir comme un pays de l'Amérique du Nord, qui ressemble à une grosse pomme mûre, divisible en dix quartiers dont le coeur ne cesse de s'agiter à cause d'un pépin qui menace de changer la forme du tout depuis qu'il a été piqué par le ver libérateur du 15 novembre 1976?

Carnet:

J'écris ces carnets pour la quatre-vingt-huitième semaine exactement et je consulte aujourd'hui pour la pre-

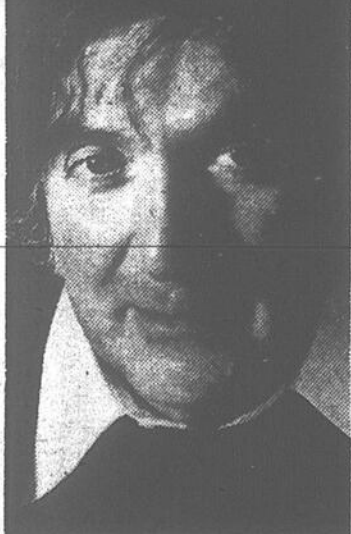
mière fois mon dictionnaire pour vérifier le sens du mot carnet. Un peu plus et je serais depuis le début dans une illégitimité linguistique impardonnable. Dans toutes les définitions et exemples que le dictionnaire donne du mot carnet une seule me tire de pétrin et elle se lit comme suit: "consigner, noter une réflexion sur un carnet". Mais cela me justifie de continuer à utiliser ce mot chaque dimanche dans cette page.

Quoi qu'il en soit, si je m'étais trouvé en pleine hérésie, j'aurais fait appel à un précédent de taille, en rappelant aux lecteurs que François Mauriac utilisa pendant plusieurs années dans le Figaro, selon ses humeurs et ses pensées, le mot carnet... sans pour cela prétendre que j'ai la taille d'un si grand littérateur.

Il m'est arrivé à plusieurs reprises de vouloir traiter dans ces carnets d'événements importants de l'actualité et du débat politique qui se poursuit présentement à travers le pays. Mais j'ai chaque fois résisté à la tentation. Car j'ai préféré respecter le but premier que je m'étais fixé au point de départ et qui était aussi celui de mes employeurs, c'est-à-dire, essayer d'intéresser les électeurs par des réflexions intimes et personnelles sur la vie en général et la mienne en particulier. Ce qui rend évidemment le défi plus difficile à relever mais je tiens quand même à persévérer dans cette voie.

Ces carnets ne deviendront jamais une tribune ouverte aux débats sur la question nationale. Cependant, comme la langue française est depuis vingt-cinq ans mon principal outil de travail, elle est le seul thème que je puisse aborder en n'importe quel moment sans dévier de la voie que je me suis tracé. Et c'est à ma manière, ce que je fais depuis quelques semaines, et ferai encore pendant des semaines à venir: prêter ma voix à ceux qui ont présentement le courage de défendre avec sincérité et opiniâtreté, tout en essayant le mépris de plusieurs institutions et d'un grand nombre d'individus pleutres et pusillanimes, de défendre les droits prioritaires et institutionnels de la langue française au Québec.

Marcel Dubé



restaurants

Des canapés de foie de morue

par Urgel Lefebvre

— Faisons un marché: tu vas prendre comme entrée les canapés de foie de morue, et moi la cassolette à l'estragon que tu me recommandes pour l'avoir déjà fort appréciée; si les canapés ne te plaisent pas, nous ferons un échange.

Sans pareil marché, mon compagnon de table n'oserait jamais prendre comme entrée des canapés de foie de morue, se rappelant trop bien les fois que sa mère lui disait, cuillère dé-goulinante en main: "Prends vite! tu me fais échapper de l'huile de foie de morue partout!"

Mais les petits canapés que voici, tout mignons, tout mous-seux, n'ont rien de commun avec l'huile de foie de morue, même celle qui se présente sous

le couvert de l'anonymat dans une capsule de gélatine.

Il n'est plus question pour mon camarade de faire un échange. Il veut bien cependant me céder quelques canapés pour avoir le droit de goûter à ma cassolette d'estragon.

C'est qu'il a l'imagination fertile et vagabonde le camarade. Au bar, ne demande-t-il pas des "petits nichons sur glace" quand il veut prendre un Saint-Léger? Et ne voilà-t-il pas qu'il jette son dévolu sur les "fruits de l'océan en chemise de nuit", question de savoir ce qu'il en retourne de cette chemise de nuit.

Cette chemise de nuit, je le vois bien en savourant une entrecôte dijonnaise, grande spécialité de la maison, c'est une mince crêpe qui enveloppe dans ses plis et conserve bien au chaud dans leur cassolette les fruits de l'océan que sont péton-cles, crevettes roses, blanche

chair de crabe et de homard, tout cela bien gratiné.

Mon ami retrouve la chemise et me dit avec un rire gras: "Vas-y, fouille là-dedans!" Et je reviens de mon excursion, non pas avec un espadon comme celui qui décore le mur principal de la salle à manger du Bovin, 10520 boul. Pie IX, à Montréal-Nord, mais avec d'appétis-santes bouchées de fruits de mer.

Et nous arrosons tout cela d'un rouge de la réserve de la maison: un Beaujolais Village à \$9.25 la bouteille qui est, tout à la fois, léger et chaleureux. Dans cette réserve de la maison, il y a aussi des bordeaux et des bourgognes, rouges et blancs, ainsi qu'un rosé, tous à \$8.25 la bouteille, et des demi-bouteilles à \$4.25 seulement. La carte des vins contient en outre nombre de crus français, italiens et allemands fort intéressants.

Belle pièce que cet espadon conservé en trophée et mis en

valeur par des lanternes sourdes suspendues au plafond au-des-sus de lui. Les autres suspen-sions électriques soutiennent des groupes de lampes en cuivre rouge martelé ce qui, avec les petits encadrements de scènes de chasse et de paysages en fo-rêt, crée une atmosphère de club privé.

— Il a été capturé par l'un des dix, me dit mon compagnon en parlant toujours de l'espa-don.

Les dix, ce sont ceux qui ont ouvert en tout premier lieu le Bovin. Le restaurant est passé ensuite aux mains de quatre seulement des dix et il est main-tenant la propriété d'un seul. Mais les anciens associés sont toujours des habitués de l'éta-blisement qu'ils ont aidé à met-tre sur pied et qui comprend aussi une petite discothèque en sous-sol.

Tout ce qu'on peut s'attendre de trouver dans un bon restau-rant est au menu, qu'il s'agisse

de potages, hors-d'oeuvre, sala-des, grillades, légumes, fruits de mer. Les astérisques indiquent les spécialités de la maison, qui sont: l'entrecôte dijonnaise, le surf and turf, la coquille de fruits de mer, les fruits de l'o-céan en chemise de nuit, le pla-teau de fruits de mer pour un minimum de deux personnes.

Du côté des hors-d'oeuvre, on recommande tout particulière-ment: tomates et crevettes pro-vençales, terrine du chef, cassa-lette à l'estragon, champignons à la crème, et les canapés de foie de morue.

Vaste choix de desserts in-cluant les spécialités suivantes: parfait tutti frutti maison, baba au rhum, pêche Melba, fraises au vin.

Les fraises étant en saison, nous en prenons au vin rouge et nous les faisons suivre d'un café noir et d'une crème de prunelle... une autre importa-tion privée du patron, comme les vins de sa réserve maison.

les livres / Suite de la page 13

L'État-spectacle

Roger-Gérard
Schwartzberg
Flammarion

Le sous-titre est encore plus éloquent puisqu'il s'énonce ainsi: "Essai sur et contre le Star System en politique"

Un livre que tout électeur actuel, et même en puissance, devrait lire religieusement. Tout d'abord parce que cela nous concerne, en tant que ci-toyen. Mais en tant que Cana-dien, encore bien plus. Car, depuis un certain nombre d'années, en politique, le pa-raître est plus important que l'être.

Il se trouve, en effet, au

Canada, comme le démontre l'auteur, que nous sommes pris avec un cas-type de per-sonnage politique: "Le leader de charme" en l'occurrence Pierre-Elliott Trudeau. On se rappelle le lancement de la "Trudeumanie" dans ses débuts, bien préparés, bien travaillés par des agences de publicité spécialisées. Dans nos pays, et principalement en Amérique du Nord, on vend les hommes politiques comme du savon! Rappelons-nous, par exemple, qu'en 1969, le parti libéral provincial du Québec a fait établir tout d'a-bord quel pourrait être le "c-hef-type" qui attirerait l'élec-torat, qu'elles sont les appa-rences et les qualités qu'il

devrait protéger. Ce n'est qu'une fois "l'étude de mar-ché" faite, que l'on a cherché l'homme et celui qui corres-pondait le plus était Robert Bourassa...!

L'auteur démontre le systè-me qui consiste, de plus en plus, à gouverner en fonction de l'image que l'on projette et que l'on veut garder. Il s'en suit, bien sûr, une dépolitisa-tion de la vie des partis, sur-tout dans un climat bi-partisan. On vend d'abord le chef, on ajuste ensuite le pro-gramme du parti en fonction de ce qu'il peut vendre.

D'où une vacuité du pou-voir. Cela est tellement vrai

qu'en cas de crise — et ce, pas seulement au Canada mais partout où le système marché à merveille! — on met plus d'espoir dans l'image que dans la recherche d'une solu-tion. A la place du concret, surtout lorsque la crise n'a pas été prévue, on préfère persuader les gens qu'il faut faire confiance en l'image!

Est-ce irrémédiable? Certes il faut maintenant vivre avec ça. Mais l'auteur propose une solution que je vous laisse deviner, ou plutôt découvrir.

C'est curieux: même si ce livre traite d'un problème mondial (le Canada n'est qu'un des épiphénomènes) il vous laisse un curieux goût d'actualité. Je me demande bien pourquoi?

FAMEUX POUR LEURS SUPER SANDWICHES
AU CORNED-BEEF ET AU SMOKED MEAT

Dunn's
FAMOUS

RESTAURANT - DELICATESSEN

Air conditionné — Licence complète — Ouvert 24 heures par jour

892 ouest, rue SAINTE-CATHERINE

dans le cœur de Montréal
866-4377-8

LE PLUS GRAND RESTAURANT DELICATESSEN ENTIEREMENT LICENCIÉ AU CANADA

LA MAISON DE L'ORIENT
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHOW INC.

BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RÉCEPTIONS
CHOIX DE VINS

LIVRAISON GRATUITE

10236 LAJEUNESSE Tél.: 388-9291

LES PLUS FINS METS CHINOIS
SERVIS À L'ORIENTALE

KING WAH Restaurant

Dîner d'hommes d'affaires
LIVRAISON GRATUITE

619 EST, BOUL. HENRI-BOURASSA
En face du métro
382-2255 - 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890

Le Vieux St-Hubert
SALLE A MANGER

Fruits de mer, steaks sur charbon dans une ambiance intime.

Et pour agrémenter votre repas
EN VEDETTE DU JEUDI AU DIMANCHE
LE DUO SABOR

Avant été à l'affiche de LA POPINA (Place Ville-Marie) pendant plus de 4 ans.
Buffet du lunch du lundi au vendredi de 11h30 à 15h à \$3.85
Le chef Max Benz anciennement du Château Champlain vous y invite.

Salles de réceptions Réservations 656-8092 ou 678-4510
5680, chemin Chambly, Saint-Hubert.

l'art de vivre

On ne cuisine bien qu'avec le coeur

par J. Bourdeau

À l'heure où l'on songe enfin à rendre les cours d'histoire obligatoires pour les enfants, il n'est sans doute pas inutile de se replonger nous aussi, aux sources d'une activité journalière: le manger. Que l'histoire serait intéressante si, au lieu de nous affliger des clauses d'un traité ou des frontières mouvantes d'un pays, on voulait bien se donner la peine de la faire ressembler à ce qu'on vit quotidiennement!

C'est en tout cas ce qu'a essayé de faire J.P. Aron dans son "Mangeur du XIXe siècle" (Robert Laffont 1973). Le livre n'est pas d'hier d'accord, mais ce genre d'étude se démode moins que les histoires de méchants requins. L'Histoire gastronomique de la France peut ne pas nous intéresser au Québec, en ces temps de nationalisme justifié, mais l'art culinaire français a tellement débordé ses frontières qu'il est devenu, presque à lui seul, un modèle pour la cuisine bourgeoise occidentale. Cette histoire nous touche donc encore aujourd'hui, quoiqu'on en dise.

Une histoire objective

Au premier abord, je dois dire que j'ai été déçu au bout de ces 365 pages. Nous sommes tellement habitués à penser selon les interprétations de spécialistes que lorsqu'on nous met devant les yeux des faits bruts, ils nous paraissent moins alléchants qu'un plaidoyer "pro domo". Avec la froide persévérance d'un chercheur universitaire, J.P. Aron nous entraîne au milieu des endroits à la mode de l'Après-Révolution. Il ne nous épargne rien, ni le nom des convives, ni la carte (et Dieu sait si elle était iongue à cette



Les meilleures tables sont toujours celles de vos amis.

Photo: Robert Bleau — Le Dimanche

époque!) ni les prix. Nous y apprendrons la consommation, au kilo près, de boeuf, de veau et de mouton à Paris en 1826. Il vous faudra passer aussi à travers les explications ardues sur la différence entre le service à la française et le service à la russe. Avec le même scalpel impassible, nous décortiquerons le bilan des malheureux et nécessaires, avec en prime les menus très féculants des hôpitaux, casernes et autres gargotes pour indigents de tout acabit. Tout cet étalage de savoir, de faits et de chiffres est fort intéressant, mais il nous laisse sur notre faim. Nous aurions aimé moins d'érudition et plus de réflexion sur la cuisine telle que l'ont voulue ces bourgeois révolutionnaires français. En quoi par exemple la nouvelle ordonnance des menus, les heures de repas correspondaient-elles à un monde lui aussi différent? Sans doute qu'une seconde lecture laisserait voir une idée directrice

à travers toutes ces références.

Du prestige de l'art à celui de la science

Il est un fait qui m'a frappé au long du livre, et c'est la lente décadence du cuisinier. Sous la royauté il faisait plus la renommée d'une famille qu'un titre de noblesse. Talleyrand en fit état ouvertement, car il savait ce qu'il pouvait tirer d'un Carême, et il fallait payer le prix fort pour avoir à son service un chef que les rois se disputaient. Les cuisiniers issus de cette ancienne société, jouissent donc au début du XIXe siècle de toute le prestige encore attaché à la noblesse. Ils sont conscients de leur valeur et de leur pouvoir; ils se comporteront souvent en tyran, n'hésitant pas à faire du chantage pour une augmentation ou à

mettre des clients à la porte de leur établissement. La démocratie atteignant petit à petit le fond des cuisines, l'apparition de nouvelles techniques (gaz et électricité) la multiplicité des restaurants porteront un dur coup à leur prestige, si bien qu'en 1883 M. Tavenet écrit: "Nous en sommes arrivés au rang de manoeuvres que l'on prend pour ses besoins et que l'on remercie dès que le caprice est passé". De notable sous l'Ancien Régime, le cuisinier, comme tous les artistes d'ailleurs, avait glissé, dans une société bourgeoise, à la simple fonction de domestique. Nous en supportons encore les effets aujourd'hui. La profession manque de bons cuisiniers; mais qui voudrait d'un travail si peu considéré?

À l'ombre de la cuisine

À Montréal parmi les gâtes-sauces, il se trouve plus de

plongeurs persévérants que de véritables artistes; il est vrai que ces derniers ont parfois des caprices de prima donna fort peu conciliables avec la rentabilité. L'arrivée du congelé, du four à micro-ondes, des poudres à miroton et à bouillabaisse n'arrangent pas les choses. J'ai ouï dire qu'en France un repas à l'Élysée et une Légion d'Honneur avaient suffi pour redresser la situation, et que les jeunes prennent plus facilement le tablier, en sachant qu'il peut mener un jour à la couverture de "Paris-Match". N'empêche que nous vivons encore sous les lauriers de la science toute puissante mise à la mode par la bourgeoisie triomphante du XIXe siècle. Le chimiste, le diététicien et l'analyste du "food-cost" prennent plus de place que l'homme de l'art et de l'intuition; c'est pourquoi nous mangeons si sainement mal. Pour vous en persuader, rendez vous où sévissent ces grosses têtes; hôpitaux, pensionnat, restaurants à chaîne. On ne cuisine bien qu'avec le coeur comme dirait St-Exupéry, et les meilleures tables seront toujours celles de vos amis.

J'ai reçu quelques appels concernant les cerisiers du Québec, contrairement à ce que m'a dit un pépiniériste incompetent, il est fort possible de faire pousser cet arbre ici. Monsieur Leduc se souvient du haut de ses soixante-dix ans qu'il fallait se battre avec les oiseaux pour aller les cueillir le long de la "track" du C.N. À Ahuntsic, M. Brouillette en a deux dans son jardin: un Montmorency et l'autre Northstar. Ils rendent à plein en ce moment. Il nous conseille par ailleurs de réduire l'alcool à 90° avec de l'eau; pour les cerises à l'eau de vie. Merci de tous ces renseignements.